

ISSN 0225-9710
Volume 31, N° 1 / Janvier-Février 1995

**Revue de la société
des professeurs
d'histoire du Québec**

PER

S-339

BNQ

AU «PAYS DU SUROÎT»

LA SITUATION
D'APPRENTISSAGE

LE RACISME
ET SES DOCTRINES

TRACES

FORMER DES CITOYENS ENGAGÉS



TRACES - revue de la Société des professeurs d'histoire du Québec, indexée dans REPÈRE depuis janvier 1989.

**Adresse postale de la revue
TRACES**

C.P. 21565, 300, rue Sicard
Ste-Thérèse (Qc) J7E 5R7

Direction de la revue

Jean-Claude Richard
(514) 596-4271 • (514) 435-0244

Comité de rédaction

Gilles Berger
Mario Filion
Jacques Pincince
Pierre Michaud
Jean-Claude Richard

**Conception graphique et
correction d'épreuves**

Jean-Claude Richard
Suzanne Richard

**Infographie et impression
Imprimerie des Éditions Vaudreuil**

Publicité

Lina Forest

Distribution et abonnements

Johanne Noiseux
Louise Beauregard

Dépôt légal: B.N.C. - B.N.Q.

— Envoi de publication

— Date de parution: février 1995

— Numéro d'enregistrement
6323 - port de retour garanti

— Parutions: 5 numéros/année

— Tarifs: membres SPHQ -
inclus dans les frais d'adhésion -
abon. annuel - individus: 50\$
- institutions: 60\$
- retraités: 30\$
- étudiants: 22\$

TRACES appartient aux membres de la SPHQ. Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs. Les textes peuvent être reproduits avec mention de la source, à moins d'avis contraire.

PAGE COUVERTURE:
EXPO 50^e ANNIVERSAIRE, ÉCOLE SAINT-PASCAL
BAYLOR • PHOTO: ROBERT ASCAH

POLITIQUE RÉDACTIONNELLE

Le nom **TRACES** la revue fait, premièrement, référence aux fondements de l'Histoire qui se construit à partir des preuves de la présence des humains et de leur société dans le passé. Il rejoint en second lieu l'empreinte spécifique laissée par l'enseignement de l'Histoire sur l'individu qui le reçoit. Il évoque finalement, l'action et l'influence passées et présentes de la SPHQ dans le domaine de l'Histoire et de son enseignement au Québec.

La revue **TRACES** vise à assurer l'information et le développement professionnel des membres de la Société des professeurs d'histoire du Québec. Elle se veut le reflet du dynamisme de l'enseignement de l'histoire au Québec, un outil de perfectionnement pour tous ceux que l'enseignement et l'histoire intéressent et le promoteur de l'enseignement des sciences humaines au niveau primaire et de l'histoire au niveau secondaire et collégial.

Les articles publiés sont répartis dans les chroniques suivantes:

- La SPHQ:
 - ...éditorial
 - ...débat
 - ...écho du primaire
 - ...écho du secondaire
 - ...écho du collégial
 - ...temps forts
 - ...informations
- L'enseignement
 - ...moyens d'enseignement
 - ...perfectionnement
 - ...didactique
 - ...parutions / enseignement
 - ...évaluation
- L'histoire:
 - ...l'histoire qui s'enseigne
 - ...la recherche
 - ...j'ai lu
 - ...disciplines complémentaires
 - ...passions obscures

Le comité de rédaction commande des articles précis selon les exigences de la grille de rédaction et certains thèmes susceptibles d'intéresser davantage les lecteurs. À l'occasion, il publie des textes de conférences prononcées dans le cadre des activités de la Société des professeurs d'histoire du Québec.

Les publications peuvent prendre plusieurs formes:

- article de fond
- éditorial
- texte court rendant compte d'un (d')événement(s) ou d'un débat
- compte-rendu d'ouvrages sur la recherche, l'enseignement.

Les articles doivent être soumis sur disquette de type Macintosh ou IBM et rédigés à l'aide d'un traitement de texte courant. Deux copies de l'article, imprimées à interligne double sur papier 21 x 28 cm, accompagneront la disquette. À titre indicatif, pour obtenir une (1) page imprimée, vous devez fournir un texte de 20 à 24 mots de largeur sur 48 lignes de hauteur.

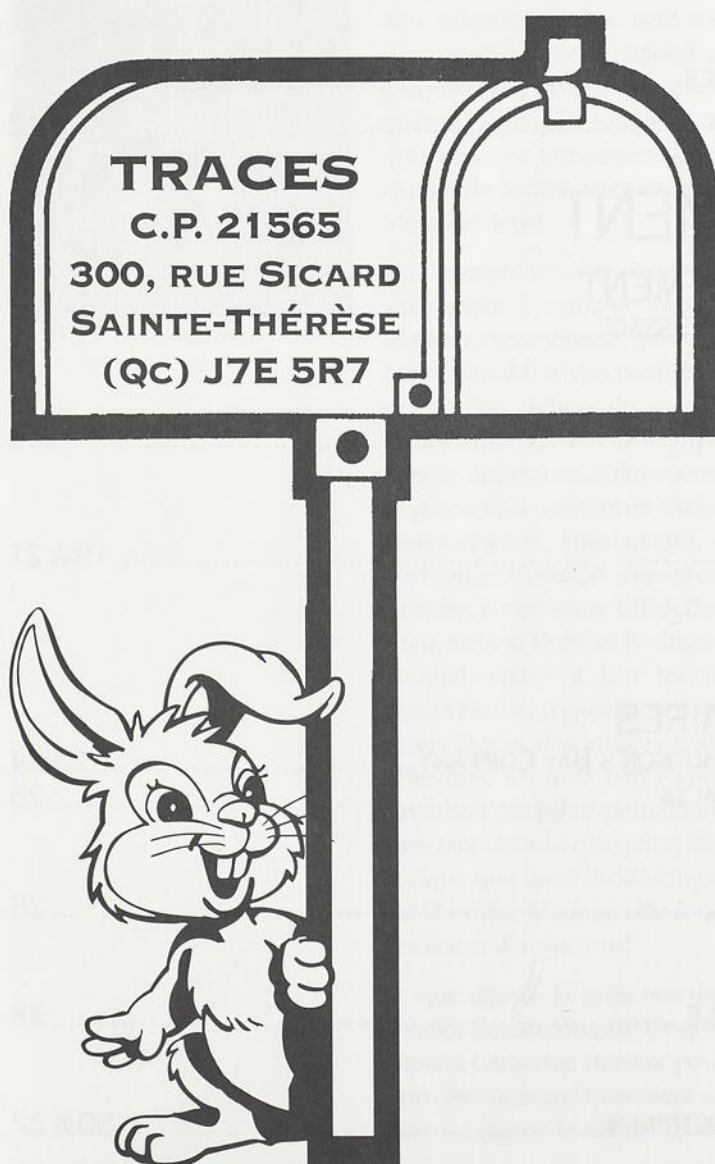
Sur la première page doivent figurer le nom, le titre académique, le statut professionnel et le lieu de travail de l'auteur ainsi que le titre et le résumé informatif du texte.

Le comité de rédaction se réserve le droit d'apporter des corrections mineures au contenu des textes et à leurs titres sans en avertir les auteurs.

Les auteurs sont priés de conserver un double de leur article. Aucun manuscrit ne leur sera remis.

Chaque auteur recevra un exemplaire du numéro auquel il a contribué. ♦

DU NOUVEAU

PAR JEAN-CLAUDE RICHARD
DIRECTEUR-TRACESNOUVELLE
ADRESSE
DE
VOTRE REVUE

Le numéro de TRACES que vous venez d'ouvrir vous arrive en retard et sous une nouvelle présentation. La page couverture et la grille de mise en page ont en effet été modifiées afin de rendre notre revue plus attrayante, plus moderne, plus aérée. Il nous faudra vraisemblablement quelques numéros avant de maîtriser les nouveaux paramètres; il est également probable que des erreurs, des inégalités, des lourdeurs, des maladresses apparaîtront dans cette édition et dans quelques autres encore. Nous vous prions de les excuser et nous vous assurons que nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour les éviter.

Vous remarquerez également d'autres innovations. D'abord, deux nouvelles chroniques : *Graffiti*, qui occupera la première page et aura pour objectif de vous présenter chacun des numéros et d'attirer votre attention sur certains articles, et *Repères*, qui enrichira la section *L'histoire* et tentera, à l'aide de tableaux, de cartes, de graphiques, etc., de cerner un thème particulier, un temps fort de l'histoire nationale, de l'histoire générale ou de l'histoire contemporaine. Ensuite, vous noterez la disparition, dans la section *La SPHQ*, de la rubrique *Éditorial*; elle est remplacée par la rubrique *La présidence* qui correspond mieux au type de textes que l'on y publie et qui s'harmonise avec les *Échos* des trois niveaux d'enseignement auxquels nous oeuvrons.

Un dernier changement, enfin, mais qui a son importance : pour des raisons d'efficacité, nous avons dû modifier l'adresse postale de la revue.

Désormais, le courrier à notre intention devra être adressé comme suit :

TRACES
C.P. 21565
300, rue Sicard
Sainte-Thérèse (Québec)
J7E 5R7

Ceci ne modifie en rien l'adresse de la SPHQ qui continue à recevoir son courrier spécifique au 600, rue Fullum, à Montréal.

Le présent numéro reprend le texte que le Conseil d'administration de la SPHQ a fait parvenir au ministère de l'Éducation à propos de la situation dans l'enseignement des sciences humaines. C'est un dossier à suivre de près. D'autre part, le dernier Congrès a été un succès, si l'on en juge par les résultats du Concours Lionel-Groulx ainsi que par le bilan positif que révèlent les opérations comptables. La préparation du Congrès de Salaberry-de-Valleyfield semble aller bon train.

Une réflexion sur la situation d'apprentissage, l'analyse d'un outil électronique d'enseignement et le premier de deux articles portant sur l'évolution de la notion politique de gauche et de droite constituent la trame de la section *L'enseignement*. La section *L'histoire* souligne l'anniversaire de la fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson et nous transporte jusqu'à nos jours en jetant, au passage, un regard sur la conférence de Yalta et sur ce qu'en sont devenus les acteurs. Une controverse locale et une réflexion sur les origines des doctrines racistes dans la civilisation occidentale nous amènent à la dernière page.

Bonne lecture.

SOMMAIRE LA SPHQ

VOLUME 33, N° 1

GRAFFITI

- DU NOUVEAU 1

LA PRÉSIDENTENCE

- MERCI 3-4
- LE VOLUME 32 EN UN COUP D'OEIL 5

ÉCHO DU PRIMAIRE

- FORMER DES CITOYENS ENGAGÉS 6-7

ÉCHO DU SECONDAIRE

- CONCOURS LIONEL-GROULX 1994 8-9

ÉCHO DU COLLÉGIAL

- LE XVII^E CONGRÈS DES SCIENCES HISTORIQUES 10

TEMPS FORTS

- BILAN DU 32^E CONGRÈS 11
- AU «PAYS DU SUROÏT» 12

L'ENSEIGNEMENT

MOYENS D'ENSEIGNEMENT

- LA SITUATION D'APPRENTISSAGE 14 À 17

RECENSION

- UN PRODUIT RACOLEUR...MAIS INCONTOURNABLE 18

DOSSIER

- WHAT'S LEFT ? 19 À 21

L'HISTOIRE

GRANDS ANNIVERSAIRES

- LA NAISSANCE DE LA HUDSON'S BAY COMPANY 23-24
- LA CONFÉRENCE DE YALTA 25

REPÈRES

- YALTA +50 26

J'AI LU

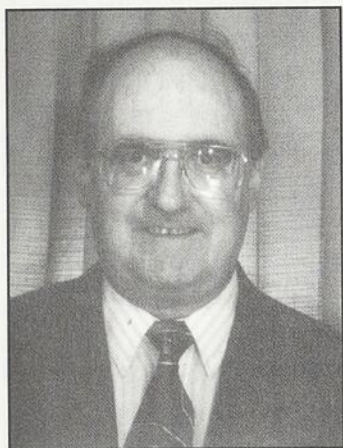
- L'AFFAIRE BERNONVILLE 28

DOSSIER

- LE RACISME ET SES DOCTRINES 30 À 32

LE VOLUME 32 EN UN COUP **MERCI**PAR JEAN-VIANNEY SIMARD
PRÉSIDENT - SPHQ

S'IL Y A UNE TÂCHE AGRÉABLE POUR LE PRÉSIDENT D'UNE ASSOCIATION COMME LA NÔTRE, C'EST BIEN DE REMERCIER DES PERSONNES QUI, DE FAÇON TOUT À FAIT BÉNÉVOLE, ONT TRAVAILLÉ POUR LEUR ASSOCIATION. JE VIENS DONC ICI REMERCIER TOUTES LES PERSONNES DU COMITÉ D'ORGANISATION DU 32E CONGRÈS QUI, PAR LEUR GÉNÉROSITÉ ET LEUR PASSION POUR L'HISTOIRE, ONT ASSURÉ LE SUCCÈS DU CONGRÈS DE QUÉBEC.



Ce succès est dû à des personnes comme madame Hélène Blouin, conseillère pédagogique, qui s'est occupée des ateliers du primaire. Les cent six personnes qui ont participé à la journée du primaire et celles qui ont participé à tout le congrès peuvent témoigner de la qualité du contenu des ateliers. Merci, Hélène!

Des remerciements sincères s'adressent à madame Nicole St-Pierre, enseignante, qui avait la responsabilité des conférences et des ateliers du secondaire, ainsi qu'à son équipe formée de personnes dévouées; je pense ici à mesdames Claire Boissonneault, enseignante, à Catherine Héroux, étudiante en histoire, à messieurs Gilles Bureau, Nelson Dubé et Rodrigue Samuel. Grâce à leur travail pour s'assurer d'excellents conférenciers et des ateliers enrichissants, les trois cents congressistes ont pu se «perfectionner» tant dans la discipline historique que dans la didactique de l'histoire. Un merci du fond du cœur à vous tous!

Et que dire de la présence des Médiévales au congrès? Un gros merci à Catherine Héroux pour son dévouement! Comment ne pas souligner le débat d'une

soixantaine de professeurs à l'Assemblée Nationale? Merci à Rodrigue Samuel d'avoir assumé la responsabilité de cette activité mémorable! Des remerciements mérités vont à monsieur Réal Lampron qui avait la responsabilité du salon des exposants et qui s'est occupé de la table de la SPHQ et du lancement du concours Lionel-Groulx 1994-95.

En tant que professeur au collégial, je voudrais souligner de façon spéciale le travail de deux personnes qui ont fait partie du comité d'organisation du congrès de Québec; il s'agit de madame Marie-Jeanne Carrière, enseignante, responsable des ateliers du collégial, et de monsieur Yves Tessier, enseignant, qui a animé avec brio le banquet. Merci, madame Carrière et bravo, monsieur «François-Xavier Garneau»!

Un congrès comme le nôtre ne pourrait se dérouler normalement si certaines personnes ne remplissaient des tâches essentielles. Je dis donc un merci sincère à monsieur Louis-Philippe Gaudreau, conseiller pédagogique, qui était responsable de l'inscription. Les 435 personnes impliquées dans le congrès ont apprécié la pré-

cision et l'efficacité de monsieur Gaudreau. Je dis aussi merci au trésorier, monsieur Pierre Brunet, enseignant, pour son honnêteté et son efficacité à gérer les finances. Personnellement, monsieur Brunet, je n'oublierai pas votre présidence à l'Assemblée Nationale. Quant à vous, monsieur Dubé, merci d'avoir rempli la tâche de secrétaire du comité d'organisation! Je sais comment cette tâche est ingrate. Pourtant, vous l'avez assumée généreusement parce que, comme ancien président, vous aimez la SPHQ, pour qui vous avez fait beaucoup dans les années 1970.

Merci encore, Nelson!

Il me reste deux personnes à nommer. Je remercie d'abord ma collègue du C.A., Joanne Côté, qui était chargée de faire le lien entre le comité d'organisation et le conseil d'administration. Elle a bien rempli cette tâche en plus d'avoir la responsabilité du banquet. Les congressistes ont apprécié le repas, l'animation et la musique. Félicitations, Joanne, pour ton travail!

Ce comité d'organisation, qui nous a permis de vivre un merveilleux congrès, avait un coordonnateur. Démocrate, respectueux des personnes, ténace, imaginatif et vaillant, monsieur Raymond Fortin, conseiller en ressources historiques, a bien rempli le mandat que lui avait donné le C.A. en novembre 1993. Je n'oublierai jamais

le dévouement et la générosité de cette personne.

Comme je le disais l'an dernier pour les membres du comité d'organisation du congrès de Trois-Rivières, les dizaines d'heures consacrées généreusement par les membres du comité d'organisation 1994 pour la réussite du congrès de Québec vont permettre à la SPHQ de continuer à remplir son rôle de promotion de l'histoire au Québec. C'est grâce à des personnes généreuses comme vous que la SPHQ vivra. Membres du comité d'organisation du congrès 1994, encore une fois... **MERCI** !

Le congrès 1995, qui se tiendra à Valleyfield, a déjà un comité d'organisation formé de personnes qui ont accepté de donner généreusement de leur temps pour la SPHQ. Comme pour les deux derniers congrès, il n'y aura pas d'attaché spécial rémunéré. C'est monsieur Jean-Yves Collette, enseignant, qui est le coordonnateur du comité d'organisation du congrès 1995. Je vous invite à suivre dans les prochains numéros de «Traces» les préparatifs du trente-troisième congrès.

D'ici notre prochain rendez-vous, je vous assure, membres de la SPHQ, que le conseil d'administration fera tout son possible pour bien vous représenter tout en administrant honnêtement votre association.

ENSEIGNER EN FRANCE, POURQUOI PAS?

Mon nom est Michèle Viau. Je suis professeur d'histoire et de géographie au collège Clémenteau dans la ville de Cholet en France. J'enseigne à des jeunes de 12 à 16 ans, ce qui correspond au secondaire au Québec. J'ai visité le Québec à trois reprises déjà, et j'aimerais bien y séjourner à plus long terme. Je serais intéressée à faire un échange avec un professeur d'ici pour une année scolaire. Pour avoir plus de renseignements, vous pouvez contacter François Deschênes au (418) 867-4840.

AVEZ-VOUS NOTÉ L'ADRESSE DE LA REVUE ?

C.P. 21565
300, RUE SICARD
STE-THÉRÈSE
(QUÉBEC)
J7E 5R7

sphq

C.P. 21565, 300, rue Sicard
Ste-Thérèse (Québec) J7E 5R7
Tél.: SPHQ (418) 692-5623

CPIQ (514) 873-3196

FORMULAIRE D'ADHÉSION

Identification (en lettres moulées, s.v.p.)

NOM

PRÉNOM
ou

NOM DE L'ORGANISME

à l'attention de

ADRESSE

n° rue

ville

code postal

téléphone rés. ()

bur. ()

FONCTION

☐ professeur

☐ étudiant

☐ directeur

☐ cons. pédago.

NIVEAU

☐ primaire

☐ secon.: 2e, 4e, 5e

☐ collégial

☐ universitaire

autres (précisez)

école - prim. ou secon.

com. scolaire:

autres organismes (précisez)

RÉGION ADMINISTRATIVE (cochez votre région)

☐ 01 Bas-St-Laurent-Gaspésie

☐ 02 Saguenay-Lac-St-Jean

☐ 03 Québec

☐ 04 Trois-Rivières

☐ 05 Estrie

☐ 06.1 Nord de Montréal

☐ 06.2 Sud de Montréal

☐ 06.3 Île de Montréal

☐ 07 Outaouais

☐ 08 Abitibi-Témiscamingue

☐ 09 Côte-Nord

COTISATION ANNUELLE

Individu: 50\$

Organisme: 60\$

Étudiant: 22\$

Date:

Chèque:

Mandat:

LE VOLUME 32 EN UN COUP D'OEIL

N.D.L.R. : LES SECTIONS ENSEIGNEMENT ET HISTOIRE DE LA REVUE RECÈLÈNT DES RÉFLEXIONS ET DES ANALYSES SUR PLUSIEURS SUJETS RELATIFS À L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE. LE LECTEUR TROUVERA ICI UN SOMMAIRE DE TOUS LES ARTICLES PARUS DANS TRACES EN 1994 SOUS CES DEUX SECTIONS, AVEC L'INDICATION DES RUBRIQUES ET DU NUMÉRO DE LA REVUE.

L'ENSEIGNEMENT

PERFECTIONNEMENT

- Les concepts en sciences humaines
Nicole Lebrun, #5

DIDACTIQUE

- La pédagogie non-directive
Par : Gilles Berger, #1
- Sciences humaines et classes pluriethniques
Par : Jean-Claude Richard, #2
- La lisibilité des manuels
Mario Dery et Serge Vidal, #3

MOYENS

D'ENSEIGNEMENT

- Si le gouvernement m'était conté
Par : Christian Lapalme, #1
- «Cliomanie», un projet d'enrichissement en histoire
Par : Isabelle Dallafiore, #1

ÉVALUATION

- Les niveaux du savoir
Par : Jean-Claude Richard, #1
- Précisions sur le domaine
Par : Pierre Michaud, #2
- L'épreuve unique de juin 1993
Par : Monique Brunelle, #3

PARUTIONS

- Des ressources à exploiter
Par : Gilles Berger, #1
- La préparation d'un cours
Par : Mario Filion, #2

DOCUMENT

- L'Allemagne et les alliés : une chronique
Tiré de la revue «Deutschland», #5

L'HISTOIRE

L'HISTOIRE

QUI S'ENSEIGNE

- Les deux visages de Janus ⁽¹⁾
Par : Mario Filion, #1
- Les deux visages de Janus ⁽²⁾
Par : Mario Filion, #2
- Sciences humaines et démocratie
Par : Nathalie Pothier, #1
- De Noirs, point de trace
Par : Jean Dion, #2
- Plaidoyer pour l'histoire contemporaine
Par : Jean-Claude Richard, #3
- L'histoire, au-delà de la mémoire
Par : Robert Martineau, #5
- Un programme à réviser
Par : Jacques Nolet, #5

LES GRANDS ANNIVERSAIRES

- 1919
Par : Jean-Claude Richard, #1

- Le Vert-Galant à Paris
Par : Jean-Claude Richard, #2
- Du Plateau Mont-Royal à Lüneburg
Jean-Claude Richard, #3

J'AI LU

- Qui était l'homme de Spandau?
Par : Suzanne Richard, #1
- La carte de l'esclavage
Par : Gilles Berger, #2

LA RECHERCHE

- Du côté de l'UQAM
Par : Pierre Michaud, #3

DISCIPLINE COMPLÉMENTAIRE

- La toponymie
Par : Mario Filion, #3

FORMER DES CITOYENS ENGAGÉS

PAR GHISLAINE COUTURIER-TREMBLAY

CONSEILLÈRE AU PRIMAIRE — SPHQ

N.D.L.R. : CE TEXTE A ÉTÉ TRANSMIS PAR LE C.A. DE LA SPHQ AU MINISTRE DE L'ÉDUCATION.

EN PRENANT CONNAISSANCE DU RAPPORT D'UN SONDAGE EFFECTUÉ, EN JUIN 1993, AUPRÈS D'ÉLÈVES, D'ENSEIGNANTS, DE RESPONSABLES ET DE DIRECTEURS POUR MESURER LE TAUX DE SATISFACTION DES ÉDUCATEURS ET LE DEGRÉ DE RÉUSSITE DE LA MISE EN OEUVRE DU PROGRAMME DE SCIENCES HUMAINES AU PRIMAIRE, FORCE EST DE CONSTATER LES NOMBREUSES FAILLES QUI S'EN DÉGAGENT QUANT À L'ENSEIGNEMENT ET AU TAUX DE RÉUSSITE DE CETTE DISCIPLINE FONDAMENTALE. MALHEUREUSEMENT CETTE DISCIPLINE EST VRAIMENT VÉCUE ET COMPRISE COMME MOINS IMPORTANTE QUE LES AUTRES... NOUS IRONS JUSQU'À AFFIRMER QU'ELLE EST MARGINALE! CE N'EST PAS SAIN POUR NOTRE SOCIÉTÉ. NOS JEUNES ONT BESOIN DE SAVOIR D'OÙ ILS VIENNENT POUR SAVOIR OÙ ILS IRONT... ILS ONT BESOIN DE CONNAÎTRE LEUR MILIEU, LEUR ENVIRONNEMENT, LEUR SOCIÉTÉ, LEUR CULTURE. C'EST ESSENTIEL POUR DÉVELOPPER DES VALEURS CHEZ NOS ÉLÈVES. C'EST CE QUE LES SCIENCES HUMAINES APPORTERAIENT SI TOUS LES INTERVENANTS COMPRENAIENT LEUR IMPORTANCE CAPITALE, À COMMENCER PAR LE MINISTÈRE, LES COMMISSIONS SCOLAIRES, LES ENSEIGNANTS. LES ÉLÈVES, EUX, EN DEMANDENT; MAIS LE TEMPS MANQUE: LES PROGRAMMES SONT TROP CHARGÉS EN FRANÇAIS ET EN MATHÉMATIQUES. IL NE RESTE PLUS DE PLACE POUR LES SCIENCES HUMAINES. EST-CE NORMAL? EST-CE LE SOUHAIT DU MINISTÈRE?

Il nous apparaît, en lisant le rapport du sondage, qu'un seul et unique point positif ressort; en effet, les trois quarts des enseignants et des directeurs d'école sont d'accords avec l'objectif global du programme de sciences humaines.

La plupart des éléments positifs (perfectionnement, intérêt, matériel, évaluation) chevauchent des éléments négatifs qui viennent annuler ces premiers. Par exemple: 33% des responsables n'ont pas de formation en sciences humaines et seulement 50% ont une formation universitaire — *dire que la formation des enseignants est dispensée par ces mêmes personnes* —, on constate un manque évident de formation en docimologie (évaluation), etc.

Lorsque nous poussons plus avant notre analyse du rapport nous dénotons une faiblesse généralisée dans l'enseigne-

ment des sciences humaines. Des exemples concrets le prouvent :

- seulement 20% des enseignants réussissent à couvrir le programme;
- seulement 25% des enseignants consacrent deux heures par semaine à l'enseignement des sciences humaines;
- seulement 50% des enseignants utilisent le programme et le guide;
- mésentente pédagogique exceptionnelle entre les responsables et les enseignants: 60% des enseignants croient que l'on doit s'en tenir à la discipline alors que 40% des responsables croient le contraire, c'est-à-dire que les sciences humaines doivent être enseignées comme elles sont définies

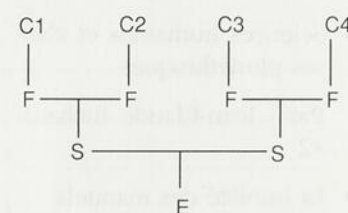
En conséquence, nous recommandons d'apporter dans les plus brefs délais des correctifs majeurs à la formation des responsables, à la formation des professeurs et aux objectifs généraux du programme.

Il faut donc :

- 1) Redonner aux sciences humaines une place aussi importante que le français et les mathématiques. Les sciences humaines, regroupant l'histoire, la géographie, l'économie, la vie culturelle et la vie démocratique, devraient être considérées comme une discipline tout aussi importante que le français et les mathématiques. L'ignorance méprise les valeurs. L'apprentissage de la base de la connaissance de notre milieu (la région de Québec), de notre histoire, de notre économie, de la société et de la démocratie

sont des préalables à une société riche et civilisée. Pourquoi avoir tant délaissé les sciences humaines alors qu'elles sont le moteur de notre vie quotidienne? C'est un mystère qui effraie. Que serons-nous dans 25 ans? Que feront nos enfants?

- 2) Instaurer des évaluations formatives et sommatives couronnées par un examen final du ministère. Le rythme des évaluations pourraient ressembler à ceci : (C : chapitre ou partie de programme; F : test formatif; S : test sommatif; E : examen du MEQ)



- 3) Développer du matériel didactique :

- créer des cartes, graphiques, textes, tableaux, etc., adaptés au programme (ex. : «cartes vivantes»)
- créer du matériel audiovisuel pour développer l'intérêt des jeunes (ex. : «la démocratie sous les arbres»)
- préparer des activités d'éveil.
- préparer des activités où

les enfants ont à vivre certains événements qui concernent le temps, l'espace et la société.

4) Exiger de tous les enseignants un minimum de deux heures d'enseignement par semaine (à ce jour, seulement 25% des enseignants consacrent 2 heures par semaine)

5) Transmettre des directives précises sur les objectifs généraux et terminaux du programme en vue d'établir une distinction nette entre la

notion d'éveil et la notion d'initiation et une relation claire entre les concepts de temps, d'espace et de société.

6) Exiger que les responsables de cette discipline possèdent une formation universitaire en sciences humaines.

7) Organiser des ateliers de soutien — sur le programme et l'évaluation des enseignements et des élèves — à l'intention des enseignants et des responsables de cha-

cune des régions. Ces ateliers devraient être pris en charge par les directions régionales du MEQ.

En conclusion, la SPHQ est convaincue qu'il faut redonner aux sciences humaines une place très importante à l'école. Voilà une science où la multidisciplinarité joue un grand rôle. La place réservée aux sciences humaines dans la plage horaire de l'école est insignifiante (deux heures par semaine) par rapport à l'importance que nous devrions lui donner si l'on souhaite le

moindrement que nos enfants aient une certaine culture, développent des valeurs et soient en mesure de jouer pleinement leur rôle de citoyens engagés, avertis et capables de participer au bien-être de la société.

LES GRANDS EXPLORATEURS

LE JAPON

Des samouraïs de l'an 2000

présenté par Yves Mahuzier

PREMIÈRE PARTIE

- ◆ Tokyo, mégapole de 35 millions d'habitants
- ◆ Le monde du travail
- ◆ Le grand magasin Takashimaya
- ◆ Les quartiers chauds de Ginza et de Shinjuku
- ◆ La vie en famille

DEUXIÈME PARTIE

- ◆ Kyoto aux 2000 temples
- ◆ Hiroshima et Nagasaki
- ◆ Myajima et son sanctuaire sur pilotis
- ◆ Nikko, les grands du Japon et la continuité du sacré
- ◆ Le mont Fuji
- ◆ Les volcans Sakurajima et Unzen

100 BILLETS GRATUITS

pour assister aux GRANDS EXPLORATEURS

LES GRANDS EXPLORATEURS sont heureux d'inviter les professeurs d'histoire du Québec à la première représentation de la ciné-conférence « Japon des samouraïs de l'an 2000 ».

Cette invitation a pour but de promouvoir les Grands Explorateurs auprès de groupes susceptibles d'apprécier cette activité culturelle et éducative.

Date : lundi 17 avril 1995

Heure : 20 h 00

Endroit : Théâtre L'Olympia

1004, rue Sainte-Catherine Est
Montréal



Nombre de places limitées. Veuillez s.v.p. réserver rapidement vos billets auprès de:

Geneviève Bolduc au (514) 521-1002

CONCOURS LIONEL-GROULX 1994

PAR JOHANNE NOISEUX
RESPONSABLE DU CONCOURS LIONEL-GROULX, SPHQ.

LORS DU CONGRÈS DE 1994, LA SPHQ ÉTAIT FIÈRE DE SOULIGNER LE TRAVAIL EXCEPTIONNEL DE PLUSIEURS ÉLÈVES EN CE QUI A TRAIT AU CONCOURS LIONEL-GROULX 1994 DONT LE THÈME ÉTAIT: *LE TRAVAIL DES ENFANTS AU QUÉBEC, 1850-1950*.

Cette année encore, ce concours était ouvert aux élèves de deuxième à cinquième secondaire. Ce fut un franc succès: plus de 5000 élèves venant de 35 écoles et collèges secondaires y ont participé.

Voici la liste des lauréats(es) pour l'année 1993-1994.

Volet traditionnel II-IIIe secondaires

10e prix (\$100), Isabelle Falardeau, école de la Rochelle (professeur: Jean Marmette)

9e prix (\$100), Annie-Claude Tousignant, école Jean-Baptiste-Meilleur (professeure Sergine Forgues)

8e prix (\$100), Katherine Schmidt, Collège Ste-Anne-de-Lachine (professeur: Claude Gravel)

7e prix (\$100), François Bernier, Petit Séminaire de Québec (professeur: Nelson Dubé)

6e prix (\$100), Karine Flamand, École secondaire le Sommet (professeur: Daniel Dupuis)

5e prix (\$100), Marie-Hélène

Turgeon, école Jean-de-la-Mennais (professeur: Michel Phaneuf)

4e prix (\$100), Karine Lachance, école Jean-Baptiste-Meilleur (professeur: Sergine Forgues)

3e prix (\$150), Jonathan Robinette, école Jean-Baptiste-Meilleur (professeur: Sergine Forgues)

2e prix (\$300), Katerie Leclerc, école Jean-Baptiste-Meilleur (professeur: Sergine Forgues)

1er prix (\$500), Karine Desruisseaux, école Jean-de-la-Mennais (professeur: Michel Phaneuf).

Volet traditionnel IV-Ve secondaires

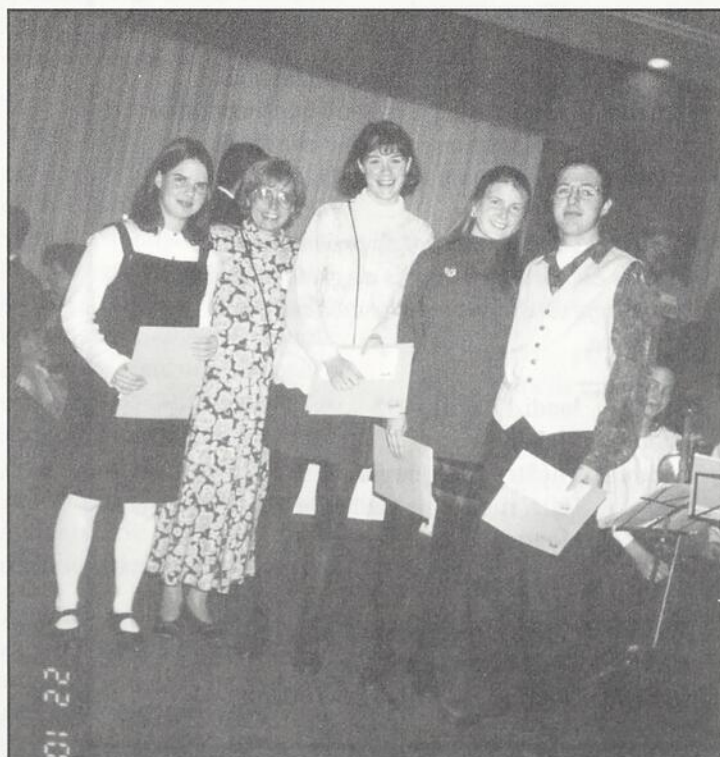
10e prix (\$100), Isabelle Baril, institut secondaire Keranna (professeur: Lise Guy)

9e prix (\$100), Geneviève Genest, école secondaire Les Etchemins (professeur: Jean Lanouette)

8e prix (\$100), Anne-Marie Grenier, école secondaire Les Etchemins (professeur: Jean Lanouette)

6e prix (\$100), Julie Ferron, école Jean-Baptiste Meilleur (professeurs: Sergine Forgues et Raymond Langlois)

ex-aequo (\$100), Dominic Morel, polyvalente Dominique-Racine (professeurs: Jacques Vaillancourt et Denise Lapointe)



5e prix (\$100), Stéphanie Yates, école secondaire Louis-Riel (professeurs: Louise Boulay-Audon et Monique Dugas)

3e prix (\$150), Josée Lemay, école secondaire LaMagdeleine (professeur: Pierre Laforest)

ex-aequo(\$150), Mathieu Gelly, collège Jean-de-la-Mennais (professeur: Lucie Langlais)

2e prix (\$300), Julie Laflamme, Séminaire St-François (professeur: Léonard Lemieux)

1er prix (\$500), Philippe Martineau, Séminaire St-François (professeur: Léonard Lemieux)

Vidéo II-IIIe secondaires

1er prix(\$400) , Andrée-Anne Fournier, Julie Beaudoin et

Cynthia Dagenais, couvent Notre-Dame-de-Toutes-Grâces (professeur: Louise Auclair-Higgins)

Vidéos IV-Ve secondaires

les honneurs vont aux élèves de Mme Louise Desjardins-Jacob de l'école St-Paul-de-Varennes

3e prix (\$100), Caroline Martin, Mélanie Rivest, Josée Roux

1er prix (\$400), Isabelle Amesse, Marie-Claude Leblanc et Virginie Reeves

ex-aequo(\$400), Eric Jarrin et Catherine Gagnon

Bandes dessinées II-IIIe secondaires

1er prix (\$400), Marianne Arsenault et Caroline Cour-

noyer, couvent Notre-Dame-de-Toutes-Grâces (professeur: Henriette Martel)

Bandes dessinées IV-Ve secondaires

3e prix (\$100), Isabelle Bélanger, Annie Royer et Mélanie Roy, collège Ste-Anne-de-La-Pocatière (professeur: Clovis Arsenault)

2e prix (\$200), Francine Aubin, Vanessa Dionne et Karine Prince, école secondaire LaSalle (professeur: Réjean Thiffault)

1er prix (\$400), Jacinthe Buisson, école Jean-Baptiste-Meilleur (professeur: Sergine Forgues)

Diaporama II-IIIe secondaires

1er prix (\$400), Marie-Pierre

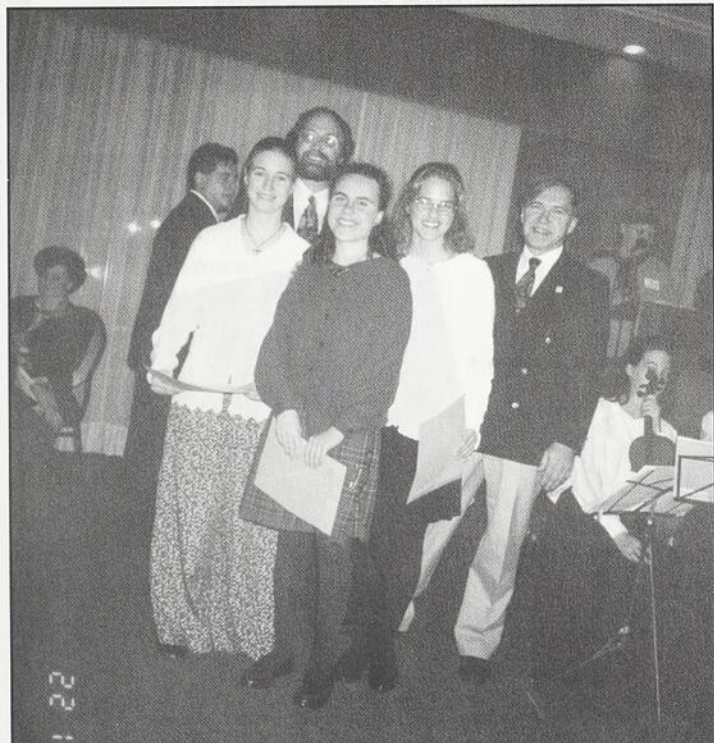
Beaulieu-Savard, Petit Séminaire de Québec (professeur: Nelson Dubé)

Affiche IV-Ve secondaires

1er prix(\$100) Catherine Gaudet, école Antoine-Brossard (professeur: Louise Chevrier-Aubin)

Encore un gros merci à tous nos participants (es) et aux professeurs responsables.

Pour ce qui est du concours de l'année 1994-1995, le thème retenu est le suivant: François-Xavier Garneau, notre premier historien national. Participez en grand nombre, il y a beaucoup d'historiens qui sommeillent en chacun de nos élèves.



LE XVIII^e CONGRÈS DES SCIENCES HISTORIQUES

PAR JACQUES PINCINCE,
CONSEILLER AU COLLÉGIAL - SPHQ

AU NOM DE M. JEAN-CLAUDE ROBERT DE L'U.Q.A.M., J'INVITE TOUS LES MEMBRES DU COLLÉGIAL, ENTRE AUTRES, À PARTICIPER AU XVIII^e CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES HISTORIQUES QUI SE DÉROULERA DU 27 AOÛT AU 3 SEPTEMBRE 1995 À MONTRÉAL AU PALAIS DES CONGRÈS ET À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL. CE CONGRÈS SE TIENDRA À LA SUITE DU CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CANADA QUI SE TIENDRA DU 25 AU 27 AOÛT 1995 ÉGALEMENT À MONTRÉAL.

Il comprendra trois thèmes majeurs: *Nations, peuples et États, le rapport masculin\ féminin dans les grandes mutations historiques* et, finalement, *les diasporas: origines, formes et signification*. Des thèmes spécialisés seront également abordés. En voici la liste:

1. Le pouvoir et la liberté de la recherche historique et de ses moyens de diffusion.
2. Fiction, narrativité, objectivité.
3. La décadence comme concept historique.
4. L'histoire orale: bilan d'un quart de siècle de réflexion méthodologique et de travaux.
5. Repenser les révolutions scientifiques.
6. Les mouvements religieux entre le prosélytisme, l'intolérance et la liberté.
7. Peuples et sociétés arctiques et sub-arctiques.
8. Vieillesse et vieillissement.
9. L'enfance dans l'histoire.
10. La chute des empires: perspectives comparatives.
11. Guerre et culture.
12. Châtiment, justice, prison à travers l'histoire.
13. «Le développement du sous-développement?»: l'expérience du Tiers-Monde.
14. L'histoire de l'environnement: un retour à la macro-histoire?
15. Les modes de transport dans les sociétés préindustrielles.

16. La banque et son influence sur le capitalisme commercial et industriel en Europe, en Amérique et en Asie (XIII^e-XX^e siècles).

De plus, il y aura également une trentaine de tables rondes portant sur des sujets tout aussi divers et intéressants. On pourra compter sur une traduction simultanée français-anglais et anglais-français pour la séance d'ouverture et pour les communications portant sur les trois grands thèmes.

Avant le 30 avril, les frais d'inscription pour les participants sont de 200.00 \$ canadiens. Un salon du livre d'histoire se tiendra au Palais des Congrès pour la majeure partie du Congrès. Vous pouvez vous procurer un exemplaire du programme en appelant au secrétariat du Département d'Histoire de l'Université du Québec à Montréal.

CIVILISATION OCCIDENTALE

F. Roy Willis
(traduction D.C. Heath
and Company)

Peu de domaines ont progressé aussi rapidement et à l'intérieur d'une aussi courte période que l'histoire des femmes. Dans cet ouvrage, l'auteur s'est efforcé d'incorporer dans la principale trame narrative la majorité des publications les plus récentes traitant de la question féminine. Ce livre a pu bénéficier des nombreux articles et monographies parus à ce sujet depuis 1981, ainsi que des progrès tout aussi significatifs réalisés dans ce domaine, visant à constituer un cadre, ou un principe organisateur, pour la recherche actuelle et future. L'un des principaux objectifs du présent manuel est donc d'élargir et d'approfondir nos connaissances sur l'expérience des femmes dans la civilisation occidentale.

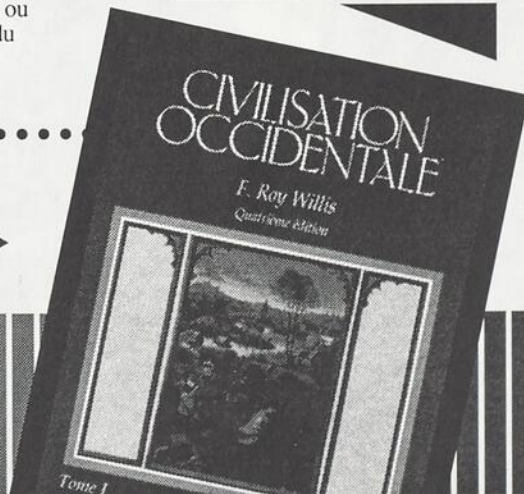
- MANUEL (TOME 1)
ISBN 2-7601-2563-7 (477 p.)
- MANUEL (TOME 2)
ISBN 2-7601-2570-X (508 p.)



guérin Montréal
Toronto

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
Tél.: (514) 842-3481
Téléc.: (514) 842-4923

COLLÉGIAL



BILAN DU 32^E CONGRÈS

PAR LE COMITÉ D'ORGANISATION

BILAN SOMMAIRE

REVENUS

Exposants	5 500,83
Publicité TRACES	2 135,25
Inscriptions	46 300,00
Adhésions	14 310,00
Subventions	1 075,00
Banquet conjoints	1 000,00
Excursions	515,00
Brunch	750,00
Soupers Coureur	880,00
Soupers F.-X.	1 230,00
Débat	576,00
Publicité doc.	1 737,32
Avance SPHQ	3 000,00
Réservation SPHQ	1 500,00
80 509,40	

DÉPENSES

Dépenses administratives

Téléphone	154,61
Poste	158,42
Photocopies	462,81
775,84	

Comité organisateur

Déplacements	1 323,11
Stationnement	44,25
Repas	1 742,99
3 110,35	

Publicité du Congrès

Bulletin impression	3 105,98
Photographies	27,04
3 133,02	

Salaires	2 081,50
Audio-visuel	512,80
Divers	301,91
2 896,21	

DÉPENSES (suite)

Organisation matérielle

Cocardes	43,60
Feuilles inscription	239,31
Menus	273,49
Divers	2,47
Musique	300,00
Autobus	820,44
1 679,31	

Nourriture / boisson

Cocktail	620,84
Banquet	11 824,15
Pause	1 742,95
Brunch	844,09
Soupers vendredi	1 387,70
Débat Assemblée	1 135,50
Dîner primaire	391,18
17 946,41	

Remise	2 680,00
--------	----------

Total des revenus	80 509,40
Total des dépenses	32 221,14

Surplus 48 288,26

Avance SPHQ	4 500,00
Adhésions	14 310,00

Surplus Congrès 29 478,26

TPS reçues	4 758,03
TPS payées	1 983,34
TPS reçues en trop	2 775,59
TVQ reçues	4 728,31
TVQ payées	1 983,34
TVQ reçues en trop 2 744,97	

AU «PAYS DU SUROÎT»

PAR JEAN-YVES COLLETTE
COMITÉ ORGANISATEUR DU CONGRÈS 1995

EN TANT QUE COORDONNATEUR DU 33^E CONGRÈS DE LA SPHQ, IL ME FAIT PLAISIR DE VOUS INVITER À SALABERRY-DE-VALLEYFIELD LES 19, 20, 21 ET 22 OCTOBRE PROCHAIN. LE COMITÉ D'ORGANISATION VEUT DONNER UNE COULEUR RÉGIONALE À CE CONGRÈS ET VOUS FAIRE DÉCOUVRIR "LE PAYS DU SUROÎT".



Pour plusieurs d'entre nous, Salaberry-de-Valleyfield est synonyme de «régates internationales», c'est vrai, mais il y a plus.

Déjà au début du 18^e siècle, la région se rattache à la seigneurie de Beauharnois, mais il faut attendre le milieu du 19^e siècle pour voir se développer ce qu'on appelait à l'époque la Pointe-du-Lac. La construction du canal de Beauharnois favorisera l'immigration de travailleurs dans la région, dont une forte proportion d'Irlandais. Cette importante voie de communication contribuera à implanter des industries dans la région: d'abord l'usine de papier Buntin, puis la Montreal Cottons.

La ville tire une partie de son nom du colonel Michel de Salaberry, le héros de la bataille de Châteauguay et l'autre partie, Valleyfield d'un moulin à papier de l'Écosse natale d'Alexander Buntin, propriétaire de la Valleyfield Papers Mills. Ce nom est le résultat d'un compromis (encore un!) entre les deux communautés. Mais la nature étant ce qu'elle est et le milieu nord américain aidant, le nom anglophone l'emporta rapidement sur le nom francophone malgré les pétitions et les campagnes de sensibilisation qui se répéteront.

Le congrès se tiendra dans l'ancienne usine de textile, convertie en centre de congrès, à moins de cinq minutes du vieux canal de Beauharnois qui traversait le centre-ville au début du siècle et à une vingtaine de minutes de quelques sites historiques: le Parc archéologique de la Pointe-du-Buisson, le Lieu historique national de la Bataille de la Châteauguay, le Lieu historique national de Coteau-du-Lac... Le comité d'organisation vous facilitera la découverte d'une région aux multiples facettes.

Dans le prochain numéro de Traces, nous vous donnerons les détails du congrès lui-même, le thème choisi, les conférenciers, les ateliers, les visites, etc.

À bientôt...

NOUVEAUTÉ

**CÉLÉBRITÉS
CANADIENNES**

**Joseph-Adolphe
Chapleau**

Luc Bertrand

ISBN 2-7608-7048-0 (64 p.)

Armand Frappier

Rosemonde Mandeville

ISBN 2-7608-7049-9 (64 p.)

Maisonnette

Rachel Lamarre

ISBN 2-7608-7039-1 (64 p.)

Honoré Mercier

Luc Bertrand

ISBN 2-7608-7050-2 (64 p.)

**Louis-Joseph
Papineau**

Nadeau Papineau

ISBN 2-7608-7091-7 (64 p.)

**L'HISTOIRE
CHEZ
LIDEC**

4^e SECONDAIRE

Gaëtan St-Arnaud
Yves Belzile

**De temps
en temps**

**Histoire du Québec
et du Canada**

De Jacques Cartier à Maurice Richard, de la fourrure à la baie James, de la Conquête au Lac Meech, il y a du temps: le temps de l'Histoire et celui qu'on prend pour s'y intéresser... de temps en temps...

- 200 pages d'exercices originaux;
- caricatures désopilantes;
- graphiques, cartes, tableaux et schémas;
- nombreuses photos.

- Fiches d'engagement
ISBN 2-7608-4597-4
(208 p.)

- Corrigé des fiches
ISBN 2-7608-4598-2
(208 p.)

Matériel conforme au
nouveau programme

MÉQ

NOUVEAUTÉ

NOUVEAUTÉ

4^e SECONDAIRE

Réal Tremblay et Gilles Viens

HISTOIRE
du Québec et du Canada
DESCRIPTION
SYNTHÈSE
ANALYSE
2^e édition
révisée et corrigée

- Des activités qui permettent une mise à jour du personnel politique du Québec et du Canada contemporain.
- Couvre le Québec et le Canada jusqu'à l'ALÉNA.

- Fiches d'activités
ISBN 2-7608-4590-7 (224 p.)
- Corrigé des fiches d'activités
ISBN 2-7608-4589-3 (242 p.)

Matériel conforme au
nouveau programme

MÉQ



4350, avenue
de l'Hôtel-de-Ville
MONTRÉAL (Québec)
H2W 2H5
Téléphone:
(514) 843-5991
Télécopieur:
(514) 843-5252

LA SITUATION D'APPRENTISSAGE

PAR DENIS LANGLOIS ET GILLES FORGET
ÉCOLE CALIXA-LAVALLÉE - CECM

N.D.L.R. : CE TEXTE CONSTITUE LE 3^E ARTICLE QUE SIGNENT LES AUTEURS SUR LEUR EXPÉRIMENTATION. LE PREMIER, PUBLIÉ DANS L'ÉDITION DE TRACES DE JANVIER-FÉVRIER 1992 (VOLUME 30 #1), S'INTITULAIT «UN MODÈLE D'ACTIVITÉ SYNTHÈSE»; LE SECOND, INTITULÉ «UNE CLÉ POUR L'HISTOIRE», PARAÎSSAIT DANS NOTRE ÉDITION DE NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1993 (VOLUME 31 #5).

Plus le temps passe, plus notre expérimentation se développe, plus il nous apparaît essentiel de soigner la préparation de la situation d'apprentissage et d'en suivre les étapes. Ces dernières, rappelons-le, sont au nombre de trois — la mise en situation d'apprentissage, la réalisation de l'apprentissage et l'intégration de l'apprentissage — et sont unies par des liens organisationnels puissants et incontournables. Le tableau #1 illustre de quelle façon ces étapes se subdivisent et s'articulent pour constituer une situation d'apprentissage complète; la colonne de droite du même tableau précise le but poursuivi à chacune des sous-étapes et en clarifie le rôle dans l'ensemble de la démarche.

Nous croyons que la planification de la situation d'apprentissage ne peut se concevoir que comme le résultat d'un processus de recherche et de réflexion. Pour notre part, une analyse serrée du programme, du module et de chacune des unités nous permet, dans un premier temps, de cerner l'objectif visé et de préciser les habiletés qu'il cherche à développer. Il nous est alors possible, dans un deuxième temps, de choisir ou de concevoir les activités susceptibles de mettre ces habiletés en action et, enfin, d'élaborer une stratégie d'enseignement, une façon d'articuler la démarche d'apprentissage. Nous concevons

ainsi une situation d'apprentissage pour chacune des unités du programme.

Tout au long de notre travail de planification nous nous préoccuons constamment de préciser comment nous pourrions «mettre les élèves dans le bain». Toute la stratégie, toutes les activités n'ont qu'un seul but : amener l'élève à agir, à réfléchir, à organiser ses connaissances pour construire son savoir de façon efficace et persistante. Nous gardons en effet toujours en mémoire que l'élève demeure «le premier agent de son apprentissage» et, qu'en bout de course, c'est lui qui apprend.

Pour faire suite à ce préambule, nous tenterons d'illustrer nos propos en présentant au lecteur quelques éléments de la situation d'apprentissage que nous avons conçue pour l'unité 2 dont l'objectif est formulé comme suit : *Distinguer l'organisation socioculturelle des Iroquoiens et des Algonkiens.*

Déclencheur : Puisqu'il s'agit ici de *susciter l'intérêt, la curiosité des élèves*, nous utilisons des illustrations, des objets en rapport avec les Amérindiens ainsi qu'une carte géographique des territoires occupés par ces derniers au début de la colonisation... Cette activité est très courte et permet un premier contact avec le contenu à venir.

Présentation de l'objet d'apprentissage : Le tableau #2 montre la structure de l'activité que nous menons. Il s'agit, en premier lieu, de *saisir le sens de l'objectif*. Trois éléments exigent des précisions : le verbe *distinguer*, le mot *organisation* et les mots *Algonkiens* et *Iroquoiens*. À la suite de l'opération, il est possible de reformuler l'objectif de la façon suivante : *Différencier et reconnaître la structure de la société des deux familles linguistiques amérindiennes*. C'est également ici que nous situons l'unité par rapport au programme et au module.

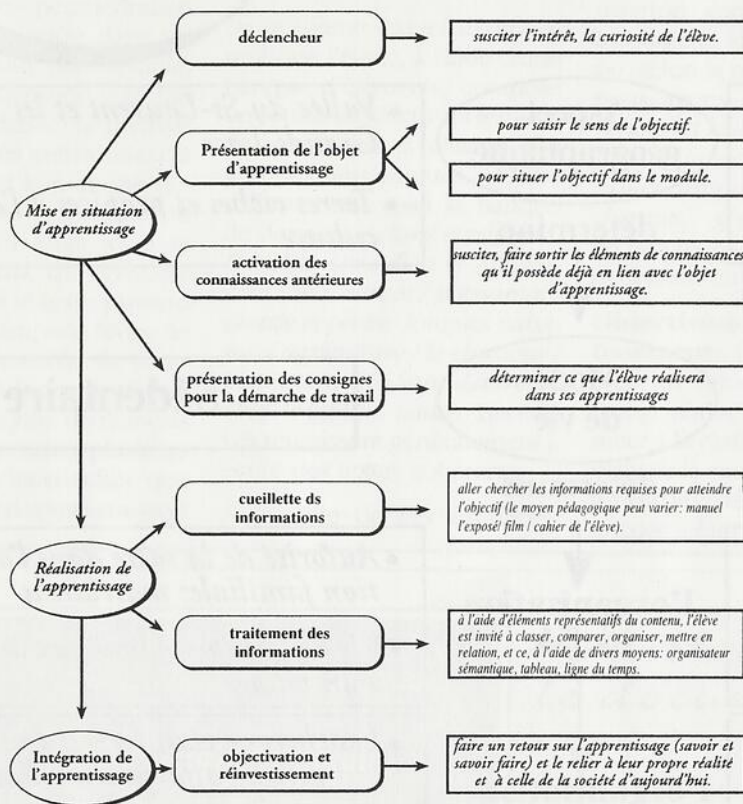
Activation des connaissances antérieures : Il nous faut maintenant *faire sortir les éléments de connaissance en lien avec l'objet d'apprentissage que l'élève possède déjà*. Nous demandons donc aux élèves d'indiquer ce qu'ils savent du mode de vie des nomades et des sédentaires. Les connaissances acquises en 2^e secondaire reviennent généralement assez facilement.

Bien que dans le cas que nous illustrons l'opération soit relativement simple, il n'en est pas toujours ainsi. Il est parfois difficile d'imaginer une activité qui atteigne le but avec précision. Cette étape est pourtant essentielle pour que le nouveau savoir s'érige sur des bases solides.

Présentation des consignes pour la démarche de travail : Cette dernière étape de la mise en situation d'apprentissage a pour but *d'expliquer à l'élève ce qu'il réalisera dans son apprentissage*. Nous précisons ici que nous procéderons en quatre

TABLEAU #1

La situation d'apprentissage en histoire



moments. En premier lieu, un exposé fera le lien entre nomadisme et sédentarisme d'une part, et, d'autre part, entre les Algonkiens et les Iroquoiens. Dans un deuxième temps, l'élève complètera un schéma qui lui permettra d'identifier les caractéristiques des aspects de société de chaque groupe. Ensuite, on soumettra à l'élève une série de textes descriptifs et il devra, pour chacun des textes, identifier l'aspect de société et le groupe amérindien dont il est question. Enfin, à l'aide d'une banque d'éléments, l'élève devra composer un court texte décrivant le mode de vie propre à chacun des groupes linguistiques. Ces trois derniers moments sont repris plus loin dans ce texte.

Cueillette des informations :

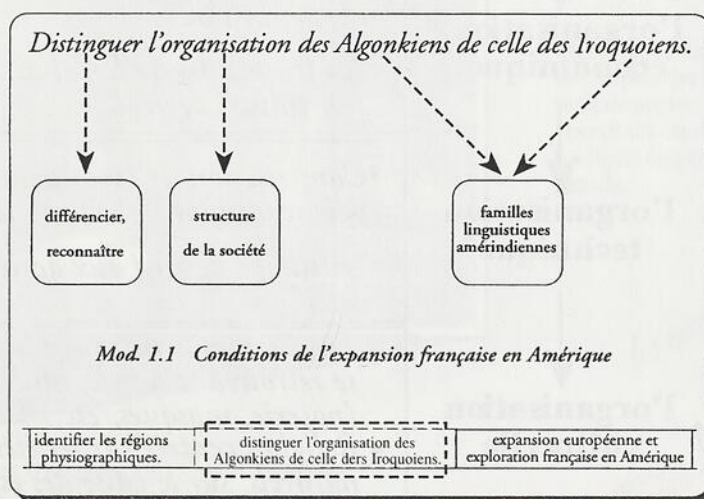
Nous continuons, pour notre part, à fournir à nos élèves une banque d'éléments qu'ils devront traiter de diverses façons. Nous nous sommes déjà expliqués à ce sujet dans un précédent article («Une clé pour l'histoire», TRACES, volume 31, #5 (novembre-décembre 1993): 10-13). Cette approche nous semble toujours à la fois efficace et économique en temps.

Traitement de l'information:

Dans la première activité que nous proposons à l'élève, ce dernier est invité à compléter un schéma à l'aide d'une banque d'éléments. Le tableau #3 représente le corrigé du schéma proposé; la banque d'éléments, présentée à part, est constituée par les textes qui apparaissent à la suite des points noirs dans chacun des blocs.

TABLEAU #2

Présentation de l'objet d'apprentissage



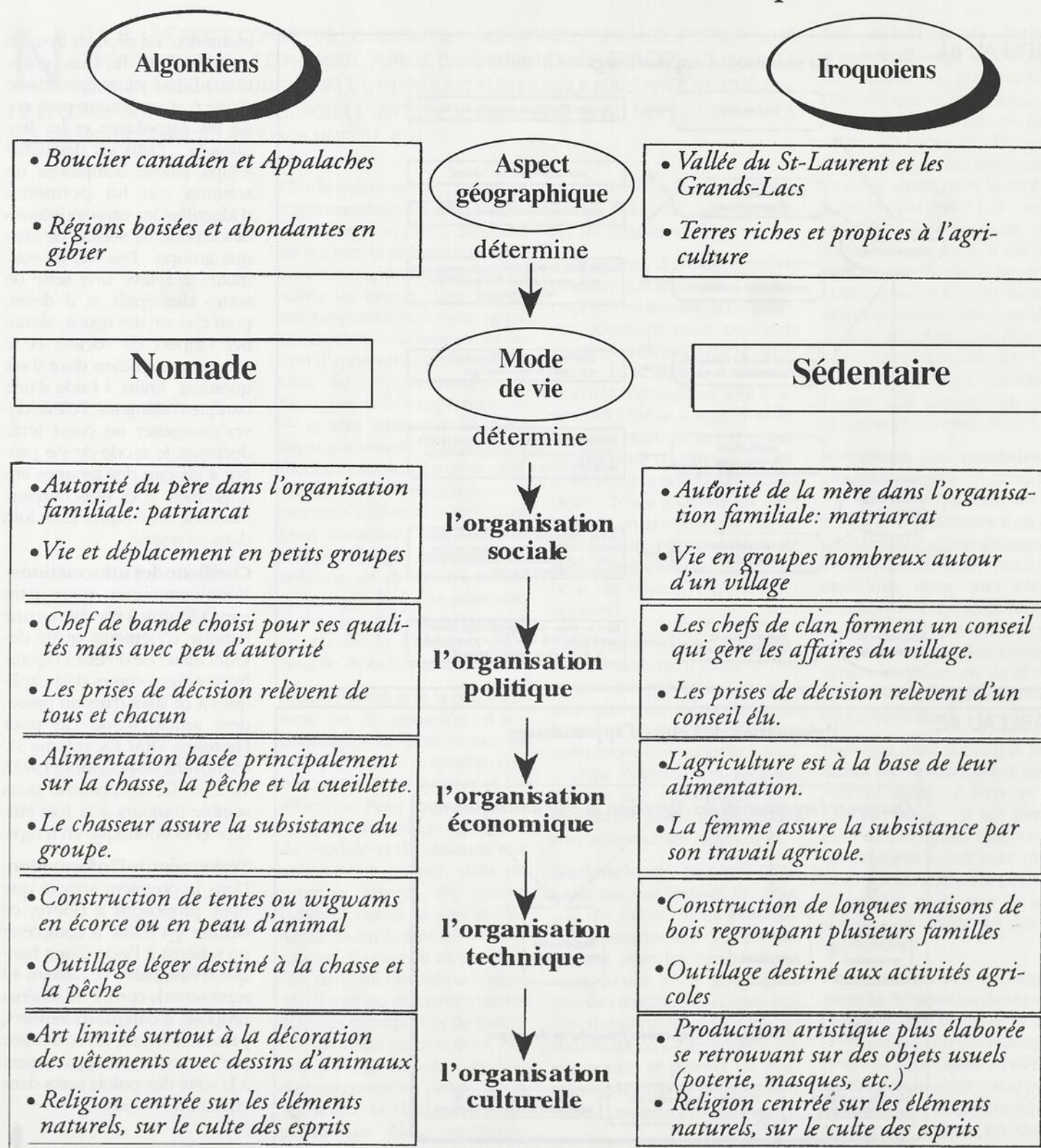
Unité 2

Distinguer l'organisation socioculturelle des Iroquoiens de celle des Algonkiens.

Activité 1

Complète le schéma décrivant les différents aspects des sociétés algonkiennes et iroquoiennes.

Amérindiens du Nord-est de l'Amérique



La seconde activité propose à l'élève d'identifier l'aspect de société et le groupe amérindien dont il est question dans un texte. Un auteur, par exemple, écrit : «L'organisation... se fait autour de la chasse. Le premier lien qui unit les individus est la famille et c'est le père qui détient l'autorité.» L'élève doit répondre qu'il s'agit ici d'un aspect *social* du groupe *algonkien*. Si le texte prétend que «Leurs champs de fèves, de tabac, de tournesols, de courges et de maïs étaient parfois si vastes que, un jour, un Français y resta égaré pendant plusieurs heures», il faudra conclure que nous sommes devant un aspect

économique du groupe *iroquoien*. Et ainsi de suite.

Le troisième exercice proposera que l'élève, à l'aide d'une banque d'éléments, compose un court texte décrivant le mode de vie propre à chacun des groupes linguistiques. À titre d'illustration, voici la banque de données : *clans et villages / Bouclier canadien et Appalaches / matriarcat / patriarcat / chasse et pêche longues cabanes / agriculture / le chasseur / basses terres du Saint-Laurent / chef de bande / tentes*. Les élèves réussissent généralement à écrire des textes cohérents.

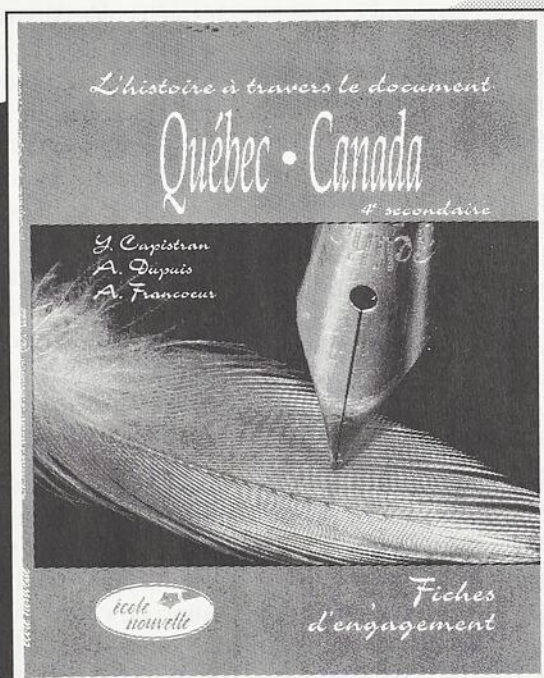
À la suite de ces exercices,

l'élève est normalement en mesure de distinguer l'organisation socioculturelle des Iroquoiens et des Algonkiens ou, selon la reformulation que nous avons établie, de *différencier et reconnaître la structure de la société des deux familles linguistiques amérindiennes*. C'est ce que nous recherchons. Il ne reste plus qu'à nous en assurer.

Objectivation et réinvestissement : Il s'agit ici d'effectuer un retour sur l'apprentissage réalisé et de tenter de le relier à la réalité des élèves et à celle de la société actuelle. Cet aspect de la démarche demande encore à être travaillé. Toute-

fois, une réflexion qui permet aux élèves de prendre conscience des *savoirs* et des *savoir-faire* qu'ils ont acquis ne peut que jeter les bases de futurs apprentissages encore plus fructueux.

La situation d'apprentissage, croyons-nous, constitue une démarche cohérente, logique et efficace. Elle doit se planifier et chacune des étapes est essentielle. Une telle planification exige une réflexion préalable, mais l'effort consenti produit des fruits aux saveurs insoupçonnées. Nous ne pouvons qu'encourager chacune et chacun à tenter l'expérience. Elle est à la portée de tous.



Fiches d'engagement ISBN 2-921652-03-X (208 p.) Corrigé ISBN 2-921652-04-8 (208 p.)

L'histoire à travers le document

Nouveauté

Québec • Canada

Yolande Capiotran
Aurore Dupuis
André Francoeur

4^e secondaire

Cet ouvrage présente des textes d'époque et des activités qui mettent en lumière les composantes de l'évolution de la société québécoise et canadienne dans le contexte nord-américain.

Les extraits des documents retenus et les activités suggérées tiennent compte des lignes directrices et des objectifs du programme d'histoire du Québec et du Canada.

les éditions de
l'école nouvelle

166, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec) H2X 1K9
Tél.: (514) 875-8972

Div. Publication MAG-BEC inc.

UN PRODUIT RACOLEUR... MAIS INCONTOURNABLE

PAR HUBERT LEWIS
ÉCOLE JEAN-GROU — CECM

À LA DEMANDE DE TRACES, J'AI VISIONNÉ LA VIDÉOCASSETTE INTITULÉE *LA COURTE PAILLE*. ; JE VOUS LIVRE ICI MES RÉFLEXIONS. RÉALISÉ PAR JACQUES ARCHAMBAULT, CONSEILLÉ PAR MICHEL ALLARD, CE COURT MÉTRAGE — DURÉE : 15 À 20 MINUTES — A ÉTÉ PRODUIT PAR «LES PRODUCTIONS NOVA», SOUS LES AUSPICES DU SECRÉTARIAT D'ÉTAT DU CANADA ET DE L'UQAM.

On trouve sur la vidéocassette l'entrée en matière que voici : «Deux adolescents visitent un musée pour se documenter afin de faire un travail sur l'évolution du droit de vote au Canada. Vanessa propose de chercher les informations à partir d'images. Ils laissent aller leur imagination et ensemble glissent dans un album photo et se retrouvent sur une place publique en 1867, au beau milieu d'une assemblée publique. Devant eux se déroule le vote tel qu'il se pratiquait en 1867.»

Le film nous présente alors les étapes majeures de l'histoire du droit de vote au Canada : exercice du vote à voix haute, en 1867, par les seuls propriétaires de sexe masculin (15 % de la population); début du vote secret en 1874; extension du droit de vote aux femmes, à partir de 1917 et 1921; droit de vote à l'âge de 18 ans, tel que défini aujourd'hui dans la Charte des droits.

Il faut mentionner que les décors et les costumes, d'une rare qualité, compensent en évocation la brièveté du propos. Le musée McCord et l'Auberge du Vieux-Saint-Gabriel, notamment, ont contribué à créer l'atmosphère surannée qui convenait au sujet.

«ON A DONC VISÉ À SÉDUIRE. IL EST PERMIS DE CROIRE QUE C'EST LA VOIE OBLIGATOIRE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE, EN CE MILLÉNAIRE AGONISANT.»

Quelques trouvailles heureuses : une scène, par exemple, où un mari menaçant engueule sa femme susceptible de «détruire son vote». Digne de Chaplin!

Que penser de la portée proprement pédagogique de ce document ? Respecte-t-il l'intelligence du spectateur adolescent auquel il est destiné ? Suscite-t-il un intérêt suffisant pour en recommander l'utilisation dans le cours d'histoire nationale ?

J'ai été personnellement agacé par le style racoleur du produit. Les deux vedettes, Paul et Vanessa, illustrent des stéréotypes tels que le Secrétariat d'État les aime : celui, notamment, de ne pas douter du caractère

éminemment démocratique de notre système électoral bien qu'étant respectueux de sa lente évolution; celui d'être des ingénus heureux, malléables à souhait. Quelques oublis, dans ce document : listes électorales truquées, achat d'élections, usage de fiers-à-bras, caisses occultes, toutes choses faisant partie de l'évolution **réelle** du système et, par conséquent, fort éducatives.

Parfois on se demande si Vanessa n'est pas un agent double du Service de renseignements du Canada, chargée de vérifier **le savoir-être** de Paul ! Voix sensuelle et débilite au service d'une pensée prête-à-porter, véhiculée dans son langage «adominable». Il est évident qu'on a voulu captiver le spectateur le moins futé de la classe, peu porté sur la chose, à savoir le système électoral. On a donc visé à séduire. Il est permis de croire que c'est la voie obligatoire de l'enseignement de l'histoire, en ce millénaire agonisant. Au lieu de fleurs, un don à la Commission d'enquête sur les dernières élections scolaires serait apprécié.

Il n'en reste pas moins — ironie mise à part — que la production locale de tels vidéos n'est pas une mince tâche. La réalisation de courts métrages, sur des sujets bien ciblés, est un choix judicieux. Cette approche est pédagogiquement vivifiante et, qu'on le veuille ou non, incontournable.

WHAT'S LEFT ?

PAR HENNING RITTER
MAGAZINE DEUTSCHLAND

N. D.L.R. UNE DISCUSSION ANCIENNE REFAIT JOUR : «WHAT'S LEFT, WHAT'S RIGHT?». C'EST SOUS CE TITRE QUE LE SERVICE CULTUREL DU QUOTIDIEN *FRANKFURTER ALLGEMEINE ZEITUNG* INVITAIT LES INTELLECTUELS ALLEMANDS ET ÉTRANGERS À PRÉSENTER LEURS IDÉES. HENNING RITTER PRÉSENTE LA SÉRIE D'ARTICLES QUI A PROVOQUÉ MANTES RÉACTIONS. LE TEXTE CI-APRÈS — LE PREMIER D'UNE SÉRIE DE DEUX — EST REPRIS DE LA REVUE *DEUTSCHLAND* DE DÉCEMBRE 1994 (PAGES 44 À 47).

Dans les années 30, l'écrivain russe Boris Pasternak reçut un jour un coup de fil inquiétant. Joseph Staline était au téléphone. Pasternak crut d'abord que c'était une plaisanterie et raccrocha. Staline le rappela. Il voulait savoir ce que Pasternak pensait de Mandelstam. Ossip Mandelstam était en danger et Pasternak dit tout le bien qu'il pensait de son ami, puis vint à parler de choses qu'il avait toujours souhaité dire un jour à Staline. À la fin de l'entretien, Staline lui dit : «Si Mandelstam était mon ami, je l'aurais mieux défendu.»

Cette «annus mirabilis» que fut l'année 1989 et, peu après, l'effondrement de l'Union soviétique, ont eux aussi posé une question à la gauche occidentale. Un jour peut-être, on jugera les réponses que les hommes de gauche ont données en se demandant s'ils ont été à la hauteur de la question ou s'ils auraient dû s'engager plus avant. L'idée qu'un grand moment exige des réponses intellectuelles marquantes, que ce soit de la part des «vainqueurs» ou des «perdants», incita le service culturel du quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung* à publier vers la fin de l'été 1992 une série d'articles

qui devaient tenter d'établir un bilan provisoire des événements, un bilan dressé par des hommes de gauche et par ceux qui les avaient toujours critiqués. Le titre de la série, «What's Left?», en a surpris plus d'un. Mais seul l'anglais permet de comprimer en un mot le double sens de la question : que reste-t-il de la gauche et que peut encore bien vouloir dire le mot «gauche». C'est sous cette étiquette que le débat avait été lancé dans les pays anglo-saxons, même si, dans le «Times Literary Supplement», il n'avait pas dépassé le cadre des quelques articles.

«...SEUL L'ANGLAIS PERMET DE COMPRIMER EN UN MOT LE DOUBLE SENS DE LA QUESTION : QUE RESTE-T-IL DE LA GAUCHE ET QUE PEUT ENCORE BIEN VOULOIR DIRE LE MOT «GAUCHE».»

Exiger une autocritique des vaincus est l'une des pratiques totalitaires les plus basses qui

soient. Cela explique peut-être la gêne évidente qui apparut lorsqu'il s'est agi de tirer un bilan sans réserve après l'effondrement de l'empire soviétique, surtout que l'histoire des gauches au XXe siècle s'est largement déroulée dans un contexte où les points de vue étaient imposés. Le plaidoyer du spécialiste de l'histoire contemporaine Tony Judt, qui demandait de tirer dès aujourd'hui toutes les conséquences d'une analyse de l'histoire d'une autocritique toujours repoussée à plus tard par la gauche occidentale, n'a donc guère été suivi. Tony Judt pensait que la gauche ne pouvait renouer avec le niveau élevé de la discussion socio-politique qu'elle avait naguère détenu que si elle renouait avec la prose sobre de la pratique démocratique quotidienne.

Le social-démocrate allemand Peter Glotz s'appuyait lui sur la longue tradition réformatrice du mouvement ouvrier depuis les années 20. Selon lui, il ne resterait plus maintenant, après la fin des «micro-conflits qui ont été exagérés», qu'à se lancer dans une «entreprise ferme de civilisation de la modernisation capitaliste». La contribution du politologue italien Gian Enrico Rusconi montre combien il est difficile, pour un homme de gauche attaché aux traditions, de redevenir une force politique après la fin des illusions idéologiques; c'est dans une réforme — longtemps espérée



— de la Constitution et du mode d'élection qu'il voit pour la gauche italienne une dernière chance de tracer les grands traits d'un nouvel ordre politique en Italie. Mais il constate aussi que la politique n'a pas attendu que la gauche se régénère intellectuellement.

Comparées à la dramatique des événements italiens, les querelles entre la droite et la gauche allemande semblent être des jeux de l'esprit. Même au sein de la gauche elle-même, il semblait que c'était surtout dans les nuances de la pensée et du comportement social que l'on pouvait encore percevoir une différence. À la lecture des articles de la série «What's Left?», la différenciation droite-gauche ne semblait pas provoquer de véritable polarisation. Ainsi, le politicologue américain Stephen Holmes constatait que l'opposition droite-gauche était devenue caduque avec la disparition de l'opposition Est-Ouest. Une guerre civile de 200 ans dans le domaine des Lumières aurait ainsi pris fin. Mais il resterait encore la lutte contre les nouvelles formes de domination autoritaire, contre le nationalisme xénophobe et contre le fondamentalisme religieux, une lutte qui devrait associer les hommes de gauche revenus de leurs illusions et les anciens anti-communistes, c'est-à-dire finalement le libéralisme.

À partir de la même constatation du double échec de la gauche, à la fois économique et moral, et donc de l'aspect ca-

duc de l'opposition droite-gauche, Konrad Adam a tiré une conclusion : il faudrait renoncer définitivement à l'idée de progrès et de croissance et donner des suites politiques au retour à l'éthique. Malgré une invocation nostalgique de la culture communiste mondiale, Antje Vollmer, membre des Verts, en arrivait à une conclusion similaire : «Il faut savoir si, à la fin d'une époque de Lumières, on peut tenter une fois encore de définir une nouvelle base de la coexistence et de la production humaines et élaborer une définition répondant aux critères éthiques qu'exige la question du sens de la vie.»

«...CE SONT SURTOUT LES ANCIENS ANTI-COMMUNISTES QUI REGRETTENT LE PLUS LA GAUCHE CLASSIQUE...»

La grande idée de la gauche, le concept de libération, a été à peine mentionnée dans les articles «de gauche» de la série. Seul le Français André Gorz, qui critiquait déjà féroce-ment la gauche allemande dans les années 80 et lui reprochait de ne pas avoir de «rapport culturel à la liberté», se réclamait d'une appartenance classique à la gauche libertaire : «Sans rapport à la liberté, la gauche s'affaiblit et son caractère évident tend à disparaître». Bien sûr, la perspective d'une libération n'est plus depuis longtemps pour Gorz un projet

d'avenir mais bien une tentative pour enlever «aux appareils de pouvoir» le terrain «de l'organisation indépendante de la société».

L'article qui inaugura la série (Henning Ritter : «Contre le pessimisme») exprimait la supposition selon laquelle ce serait dans l'esprit de ceux qui l'ont toujours critiquée que la gauche serait restée la plus vivante. Selon lui, la gauche serait surtout menacée de banalisation ou de s'accommoder d'un «pessimisme résigné» qui pourrait la dispenser, avec ses visions apocalyptiques, d'assumer la responsabilité des conséquences du désastre. Au cours de cette série d'articles, la supposition selon laquelle ce sont surtout les anciens anti-communistes qui regrettent le plus la gauche classique n'a cessé de se confirmer. Ainsi, Antje Vollmer écrivait que, au fur et à mesure que le débat durait, l'impression qu'il s'agissait plus d'un dilemme de la droite politique que de la gauche politique ne cessait de s'imposer.

Cette remarque se référait surtout au premier article de l'historien berlinois Ernst Nolte. Car cet auteur qu'on ne saurait soupçonner de sympathie envers la gauche professait le plus grand respect envers les traditions de la gauche dans lesquelles il distinguait trois courants : la gauche libérale et modérée qui s'élevait contre les privilèges et devint après la révolution française «le parti du mouvement»; la gauche «radi-

cale-socialiste» qui professait la liberté et l'épanouissement individuel, et, enfin, la «gauche égalitaire ou extrême-gauche». Il décrivait cette gauche, avec sa volonté de dépasser ce qui existait et de «surmonter les conditions en tant que telles», comme étant la «gauche éternelle».

Il voyait le dilemme de cette gauche dans le fait que tout succès politique la lie à ce qui existe, si bien qu'elle est toujours victime de son propre enchaînement. Nolte développait finalement une confrontation historique abstraite entre deux principes : le mouvement et l'uniformisation d'un côté, et «l'ordre, la différence, la distance» de l'autre.

Que le terme de «gauche» soit synonyme d'une énergie du dépassement de ce qui existe, d'une recherche permanente d'une alternative, était à la base d'autres articles, comme celui de Ralph Dahrendorf. Pour celui-ci, il est important qu'il y ait une gauche qui «propose des alternatives à une majorité caractérisée d'une part par une étrange satisfaction et, d'autre part, par un protectionnisme craintif». C'était-là un postulat pragmatique, et non pas philosophique ou historique, visant à sauver des ruines de l'utopie cette énergie qui fait bouger les choses. Dans ce sens, Dahrendorf approuvait la tendance qu'il constatait chez les Européens de gauche à accepter peu à peu les institutions. Il interprétait cette tendance

comme un signe encourageant que la gauche recherche de nouvelles voies menant à la communauté. Car ce libéral qu'est Dahrendorf voit dans l'affaiblissement de la responsabilité civique et de la solidarité l'un des plus grands dangers pour la démocratie de masse moderne. Il décrit les futures tâches des sociétés européennes en trois mots : citoyenneté, communauté et Europe.

Les termes de citoyenneté et de solidarité prennent aussi en compte ce qui s'est passé au cours des années 80 en Europe de l'Est. Avec un étrange renversement d'influence, c'est d'Europe de l'Est que le terme de société civile est venu pour entrer dans le débat en Europe de l'Ouest, en particulier au sein de la gauche occidentale. Le court épanouissement d'une société civile spontanée et indépendante des structures étatiques, comme on le vit en Europe de l'Est dans les années 80, trouva dans l'article de Dahrendorf un écho positif, mais aussi une réponse sceptique. Sans dévaloriser les liens étroits et naturels tissés par une communauté — c'est-à-dire tout ce que les intellectuels d'Europe de l'Est comme Vaclav Havel associaient au terme de patrie, à la grande surprise de certains intellectuels occidentaux —, Dahrendorf mettait l'accent sur l'idée d'un État national hétérogène visant à un élargissement vers une société mondiale. Dahrendorf reprochait aux Allemands de gauche de «n'être

pas parvenus à comprendre l'effet civilisateur de l'État national hétérogène». Créant un mélange entre les utopies classiques du libéralisme de gauche et une conception pragmatique de la future Europe, Dahrendorf envisageait une alliance des libéraux réformateurs et des hommes de gauche.

«AVEC UN ÉTRANGE
RENVERSEMENT
D'INFLUENCE, C'EST
D'EUROPE DE L'EST QUE LE
TERME DE SOCIÉTÉ CIVILE
EST VENU POUR ENTRER DANS
LE DÉBAT EN EUROPE DE
L'OUEST, ...»

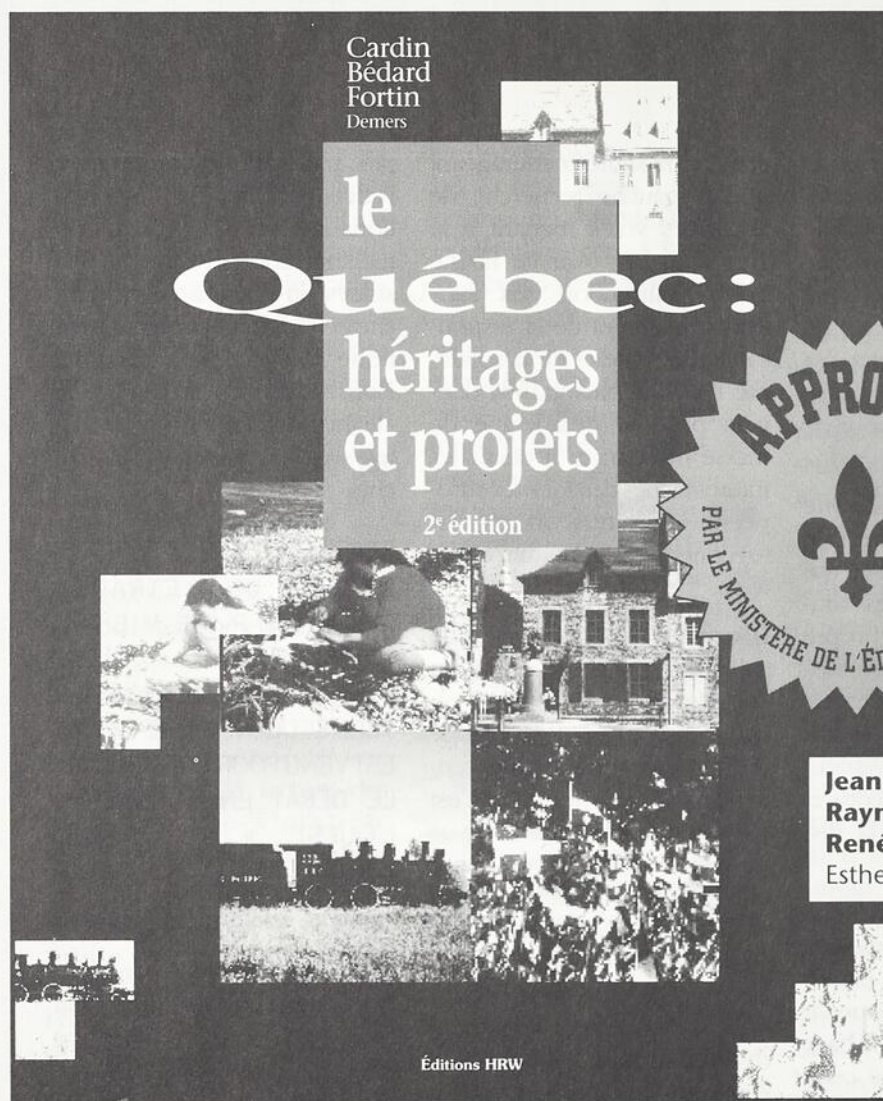
Dans une polémique contre les hommes de gauche glorifiant la société civile, le philosophe politique Ernst Vollrath attirait l'attention sur le fait que ce dont on débat actuellement sous cette appellation comme si c'était quelque chose de nouveau, ne serait en fait rien d'autre que la société de citoyens, avec ses institutions libérales dans un État de droit et une économie de marché. La gauche occidentale utiliserait illégalement ce terme de société civile comme un concept «s'opposant» à l'État de droit libéral, et transformerait l'idée d'une société civile en une nouvelle idéologie de gauche.

Dans le prochain numéro :
What's Right?



PUBLIE
POUR
VOUS...

La 2^e édition de



Jean-François Cardin
Raymond Bédard
René Fortin
Esther Demers



GRATUIT • GRATUIT • GRATUIT

Magnifique planche en couleurs «gratuite» à l'achat de chaque exemplaire de cette 2^e édition de *le Québec : héritages et projets*.

En plus de fournir une chronologie, ce document fort pratique représente l'évolution des frontières canadiennes sous forme de cartes.

Pour commander :

Éditions HRW • Groupe Éducalivres inc.

955, rue Bergar, Laval (Québec) H7L 4Z6

Téléphone : (514) 334-8466 • Télécopieur : (514) 334-8387 • Télécopieur sans frais : 1 800 267-4387

LA NAISSANCE DE LA HUDSON'S BAY COMPANY

PAR MARIO FILION
HISTORIEN

LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON: LA PLUS ANCIENNE COMPAGNIE PRIVÉE AU MONDE, L'UNE DES PLUS IMPORTANTES COMPAGNIES DE TRAITE DE FOURRURES AU MONDE, L'UN DES PLUS IMPORTANTS GROSSISTES CANADIENS, LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DE VENTE AU DÉTAIL DU CANADA, PROPRIÉTAIRE DES CHÂÎNES DE MAGASINS LA BAIE ET ZELLERS. MAIS QUI SAIT QUE CETTE COMPAGNIE EST NÉE IL Y A 325 ANS DU RÊVE DE DEUX COUREURS DE BOIS DE LA NOUVELLE-FRANCE?



ARMOIRIES DE LA «HUDSON'S BAY COMPANY»

On se tue à le répéter aux élèves: l'économie de Nouvelle-France repose sur le commerce des fourrures. L'expansion territoriale de la colonie est d'ailleurs due à cette recherche effrénée de nouveaux bassins de pelleteries qui provoque une véritable guerre commerciale entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre.

L'histoire de la *Compagnie de la Baie d'Hudson* commence quand deux coureurs de bois français, Médard Chouart des Groseillers et Pierre-Esprit Radisson, reviennent d'un voyage au lac Supérieur en 1660, profondément convaincus de la richesse de la mer du Nord en termes de fourrures. Les deux hommes y voient déjà un terrain propice à des vastes explorations et à un lucratif commerce.

Mais le retour des célèbres beaux-frères¹ est gâché par une suite d'événements malheureux: le gouverneur d'Argenson, fâché qu'ils soient partis dans l'Ouest sans sa permission, fait saisir les pelleteries, leur impose une amende et fait jeter Des Groseillers en prison. Dès la première occasion, ce dernier se rend en France où il tente en vain d'obtenir justice. Il s'associe alors avec un marchand rochelais pour obtenir un navire qui doit le mener à la baie d'Hudson à partir de l'île Percée.

De retour dans la colonie, Des Groseillers et Radisson entreprennent les préparatifs de l'expédition. Au printemps de 1662, ils s'embarquent pour, croit-on, la mer du Nord. Mais, sans doute choqués du traitement que les Français leur ont

infligé, ils font plutôt route vers l'ennemi, vers la Nouvelle-Angleterre. Les Bostonnais accueillent bien les deux transfuges; les colons anglais, qui connaissent les abords de la baie d'Hudson mieux que quiconque, se montrent ouverts aux projets des deux Français. Au cours des deux ou trois années qui suivent, ils mettent sur pied des expéditions vers la baie qui, pour toutes sortes de raisons, restent infructueuses.

En juillet 1664, des commissaires du roi d'Angleterre arrivent à Boston pour gagner l'appui des colons anglais au nouveau régime de la métropole.² Ils font la connaissance des deux Français et, apprenant leurs desseins, les persuadent de les présenter à Londres. Radisson et Des Groseillers quittent la Nouvelle-Angleterre le premier août 1665.

En Angleterre, leur projet d'exploitation des ressources du nouveau continent est d'autant bien reçu non seulement parce que la mise de fonds exigée est minime par rapport au profit possible, mais aussi parce qu'il s'inscrit dans la volonté royale de contrôler de nouveaux territoires. Radisson et Des Groseillers rencontrent le roi le 25 octobre 1666. Charles II, séduit par les descriptions emphatiques de ses visiteurs, leur accorde sa protection ainsi qu'une allocation hebdomadaire. À la même époque, les beaux-frères rencontrent le cousin du roi, le Prince Rupert, qui,



séduit, fonde un syndicat privé dans le but de financer une expédition à la baie.

Un premier voyage, prévu au printemps de 1667, est repoussé d'une année, le vaisseau affrété ne convenant pas à une expédition dans l'Arctique. À l'été de 1668, le syndicat a équipé deux vaisseaux, *l'Eaglet* et le *Nonsuch*, qui font voile vers la baie d'Hudson, le premier avec Radisson à bord, le second emportant Des Groseillers. Le navire de Radisson doit cependant rentrer à Londres quelques semaines plus tard suite à des avaries survenues au cours d'une tempête: Radisson y passera l'hiver à terminer la rédaction d'une relation que le roi lui a commandée.³

Quant au *Nonsuch*, il parvient à la baie d'Hudson où le capitaine Zachariah Gillam et Des Groseillers créent des liens amicaux avec les Amérindiens qui les conduisent à l'embouchure de la rivière Rupert. Les Anglais y construisent le fort Charles où ils passent l'hiver. Un comptoir de traite est ouvert dès le printemps suivant: la cueillette de fourrures est fructueuse et l'expédition revient en Angleterre au début d'octobre 1669 avec une riche cargaison de peaux de castors. La théorie de Radisson et Des Groseillers, selon laquelle on peut envoyer un navire à la baie, y passer l'hiver et en revenir avec une cargaison rentable de fourrures, s'avère fondée après dix ans d'essais infructueux.

Il n'en faut pas plus pour convaincre les bailleurs de fonds anglais des deux Canadiens de former une société qui reçoit une charte royale le 2 mai 1670 sous le nom de *Governor and Company of Adventurers of England Tradeing Into Hudson's Bay* (connue depuis sous le nom *Hudson's Bay Company*). Parmi les vingt sociétaires initiaux, qui appartiennent tous à la fine fleur de la société anglaise, citons le Prince Rupert, bien sûr, mais aussi des aristocrates comme Sir George Carteret, l'homme le plus riche d'Angleterre et conseiller financier le plus écouté du roi, des gens d'affaires comme John Portman, le premier trésorier de la compagnie, des personnages célèbres comme l'architecte Sir Christopher Wren, à qui l'on doit la cathédrale Saint-Paul de Londres, et même une femme, Lady Margaret Drax, un fait inusité pour l'époque.

La charte de la compagnie, qui compte vingt-deux articles, lui accorde la possession du sol et le monopole de la traite, de la pêche, des mines et des établissements sur tout le territoire du bassin de la baie d'Hudson, un empire de 2,5 millions de km² appelé *Terre de Rupert*.⁴ La compagnie dispose d'un capital social de 10 500 £, divisé en 34 actions, une autre étant réservée au Prince Rupert. Ce dernier, nommé premier gouverneur de la baie d'Hudson,⁵ dirige les destinées de la compagnie avec l'aide d'un comité de sept directeurs.⁶ Charles Bayly

est nommé au poste de premier gouverneur résident à la baie d'Hudson.

Une page de l'histoire de la traite des fourrures en Amérique du Nord vient alors d'être écrite mais c'est loin d'être la dernière. Durant les années suivantes, les Anglais s'implantent solidement à la baie d'Hudson, ce qui menace sérieusement le commerce des fourrures de la Nouvelle-France. Suivent des années de guerres au cours desquelles Français et Anglais contrôlent tour à tour les postes de traite de la baie qui passera définitivement aux mains de l'Angleterre par le traité d'Utrecht en 1713.

- (1) En 1653, Des Groseillers avait épousé Marguerite Hayet, la demi-sœur de Radisson.
- (2) En 1660, le roi Charles II avait restauré la monarchie, abolie depuis 1649 par Cromwell.
- (3) Le manuscrit de cette relation, d'abord rédigée en français, s'est perdu. Mais la traduction en anglais qui en avait déjà été faite nous est heureusement parvenue.
- (4) Cet immense fief comprenait 40% de l'actuel territoire canadien.
- (5) Il occupera ce poste jusqu'à sa mort en 1682.
- (6) L'un d'eux, John Kirke, est le troisième fils de David Kirke qui avait pris Québec en 1629. En 1672, sa fille épousera Pierre-Esprit Radisson.

UN LOGO BIEN CONNU



LA CONFÉRENCE DE YALTA

PAR JEAN-RENÉ CHOTARD
PROFESSEUR TITULAIRE

DÉPARTEMENT DES SCIENCES HUMAINES - UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

LA CONFÉRENCE DE YALTA, TENUE DU 4 AU 11 FÉVRIER 1945, ENTRE ROOSEVELT, STALINE ET CHURCHILL, SE DÉROULE AU MOMENT OÙ SE POURSUIVENT DES COMBATS QUI IMPLIQUENT DES MILLIONS DE SOLDATS. SON AGENDA CHARGÉ TOUCHE LA POURSUITE DE LA GUERRE, L'AVENIR DE L'ALLEMAGNE ET DE L'EUROPE ET L'ÉTABLISSEMENT DES FUTURES RELATIONS INTERNATIONALES.

Depuis le sommet précédent de Téhéran, en novembre 1943, la situation militaire a évolué dramatiquement. Les forces américaines ont pénétré en Allemagne par l'ouest, mais le fait majeur est celui de la progression soviétique. L'armée rouge contrôle une part appréciable de l'Europe de l'Est, mais, surtout, elle apparaît comme la grande victorieuse de l'armée allemande. Les historiens militaires s'accordent pour établir que 85 % des forces de la Wehrmacht ont été détruites sur le front de l'Est. L'argument de la puissance transforme donc la conférence de Yalta en un dialogue entre Roosevelt et Staline, tandis que Churchill tient un rôle réduit. Il est facile, à Yalta, de confirmer la coopération des alliés jusqu'à la victoire totale sur l'Allemagne. Mais, pour vaincre plus rapidement le Japon, et réduire ainsi les pertes américaines, Roosevelt demande à Staline d'entrer en guerre contre le Japon en échange de concessions territoriales. Ainsi est conclu l'accord secret qui donne à l'U.R.S.S. les îles Kouriles et le sud de l'île Sakhaline.

L'avenir de l'Europe est la deuxième grande question traitée à Yalta. La division de l'Allemagne en quatre zones d'occupation se réalise aisément.

La question des réparations que devrait payer l'Allemagne présente beaucoup plus de difficultés. Roosevelt accepte, en principe, la demande de 20 milliards de dollars présentée par Staline, mais ne garantit rien. Les frontières de l'Europe constituent une question plus pressante. Staline obtient la reconnaissance des frontières de 1941 pour l'U.R.S.S., sensiblement déplacées vers l'ouest par rapport à

autorités par Washington.

Le rapport de force caractéristique de Yalta oppose le souci soviétique de la sécurité de sa frontière occidentale à la volonté américaine de promouvoir la démocratie dans tous les pays libérés. Le compromis semble trouvé avec la déclaration de l'Europe libérée qui prévoit des élections libres dans toutes les nations. Staline signe le texte, mais il possède sa

«YALTA APPARAÎT AINSI COMME LA DERNIÈRE CONFÉRENCE DU TEMPS DE GUERRE OÙ LES PROTAGONISTES POUVAIENT CROIRE QU'ILS AMÉNAGERAIENT UNE PAIX HARMONIEUSE ET RÉALISTE.»

celles de 1939. Les débats sur la composition du gouvernement de Pologne révèlent les véritables enjeux et le rapport de force de 1945. Les Soviétiques ont reconnu et installé à Varsovie un gouvernement provisoire très influencé par les communistes et qui ignore les autorités polonaises de Londres. La conférence de Yalta ne parvient pas à trouver un terrain d'entente sur cette question qui demeurera ouverte jusqu'en juin 1945 avec la reconnaissance de ces nouvelles

définition particulière pour «démocratie» et «élections libres» et, surtout, il dispose des centaines de milliers de soldats de l'armée rouge. Les observateurs avisés comprennent vite que par-delà les déclarations solennelles, le véritable enjeu est l'établissement de zones d'influence en Europe et que ce ne sont pas les principes qui les déterminent, mais le rapport de force.

L'avenir des relations internationales est le troisième sujet de

Yalta. La participation de l'U.R.S.S. à l'Organisation des Nations-Unies est acquise depuis la conférence de Dumbarton Oaks, à Washington, en octobre 1944. Elle sera entérinée par la conférence de San Francisco en juin 1945. À Yalta, Roosevelt entretient Staline, directement, de son projet des «Four policemen», ces quatre nations les plus puissantes du monde (États-Unis, U.R.S.S., Angleterre, Chine) qui garantiront le respect de la sécurité et de l'ordre international. Cette conception qui mène à la forme du conseil de sécurité que nous connaissons, aurait exigé le maintien de la coopération entre les grandes puissances.

La conférence de Yalta marque donc le déclin de l'Europe puisque le vieux continent se trouve, en pratique, divisé entre les influences de deux grandes puissances extra-européennes. Elle souligne aussi le dernier moment d'une collaboration historique entre les États-Unis et l'U.R.S.S. Partenaires dans le même combat contre l'Allemagne nazie de 1941 à 1945, ils poursuivent leur effort commun jusqu'à la victoire de mai 1945. À cette date ils sont devenus les puissances militaires dominantes, mais le retour de la paix verra l'affirmation d'une rivalité entre leurs idéologies. Yalta apparaît ainsi comme la dernière conférence du temps de guerre où les protagonistes pouvaient croire qu'ils aménageraient une paix harmonieuse et réaliste.

YALTA +50

Cinquante ans après Yalta, que sont devenus les alliés d'alors? Qui sont, aujourd'hui, ceux qui détiennent les atouts ou mêlent les cartes?

LES ALLIÉS DE YALTA	LES AUTRES	LES ALLIANCES
<u>La Grande-Bretagne</u> • A procédé à une décolonisation (de l'Inde à l'Irlande) • S'est liée à l'Europe politiquement (entrée dans la CEE en 1973) et physiquement (Eurotunnel, 1994) • Est aux prises avec une crise de la monarchie • Cherche à gérer une reprise de croissance après des années difficiles. <u>L'U.R.S.S.</u> • A dominé l'Europe de l'Est jusqu'à la fin des années 80 • A été le principal rival des États-Unis au plan militaire • S'est lancée avec succès dans la course à l'espace • N'a pu empêcher la dislocation de l'empire communiste qui a «implosé» à compter de 1989 (mur de Berlin, pays baltes, Ukraine, etc.) • Connaît une situation politique difficile et une situation économique désastreuse. • Est en butte à la montée des mafias, aux revendications nationalistes • Cherche à se préserver une sphère d'influence <u>LES ÉTATS-UNIS</u> • Acquièrent et conservent la domination du monde occidental à tous les points de vue • Éprouvèrent des «difficultés» militaires au Vietnam (1973) qui ont secoué la société américaine • Connurent des ratées politiques (assassinats, scandales du Watergate, de 1972 à 1974, et de l'«Irangate», en 1987) • Doivent faire face à la montée économique du Japon et de l'Europe (force du yen et du deutschmark par rapport au dollar) • Tentent d'imposer un «nouvel ordre mondial»	<u>L'O.N.U.</u> • Se cherche • Éprouve de grandes difficultés à prévenir ou à interrompre les conflits • Dépend de la bonne volonté des États membres pour son financement • Est souvent accusée de servir les intérêts des pays riches • Le travail de ses agences (UNICEF, OACI, UNESCO, etc.) est généralement apprécié <u>L'ASIE</u> • Dominée par la puissance économique du Japon • Plusieurs pays y connaissent un développement important : Taïwan, Corée, Chine • D'autres, comme le Vietnam, constituent encore des inconnues <u>LES TROUBLE-FÊTES</u> • Montée des intégrismes (ex. : Algérie) • Luites ethniques ou tribales (Bosnie, Rwanda, etc)	De nombreuses alliances se sont formées : CSCE : Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe COCONA : Conseil de coopération nord-atlantique OTAN : Organisation du traité de l'Atlantique-Nord AELE : Association européenne de libre-échange CEE : Communauté économique européenne (maintenant nommée UE) UE : Union européenne CEI : Communauté des États indépendants MCMN : Marché commun de la mer Noire ALENA : Accord de libre-échange nord-américain APEC : Asia Pacific Economic Cooperation (15 États d'Asie) CEA : Communauté des États américains Etc.

Marcel Roy • Dominic Roy

JE ME SOUVIENS

Histoire du Québec
et du Canada

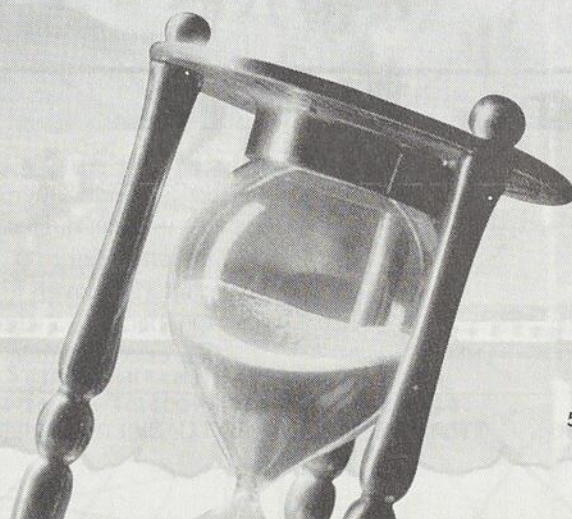
**NOUVEAUTÉ
CHEZ ERPI
EN HISTOIRE
4^e ANNÉE DU SECONDAIRE**

- ☼ Texte notionnel simple, adapté aux élèves
- ☼ Mise en page aérée
- ☼ Exploitation riche de documents, cartes, lignes de temps
- ☼ Choix varié de stratégies adaptées aux divers styles d'enseignement
- ☼ Nombreuses activités d'évaluation formative
- ☼ Chapitre supplémentaire consacré à la période allant de la révolution tranquille à aujourd'hui

**MATÉRIEL DE BASE COMPLET
ET ENTIÈREMENT NOUVEAU
PARUTION PRINTEMPS 1995**

ERPI ÉDITIONS
DU RENOUVEAU
PÉDAGOGIQUE INC.

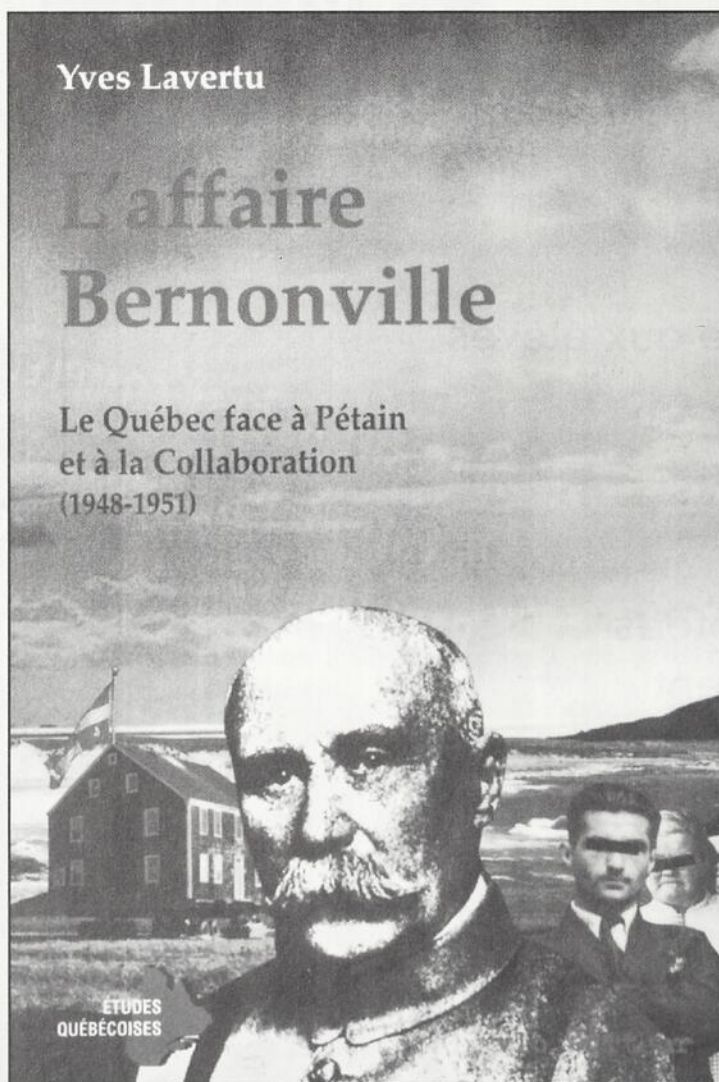
5757, RUE CYPHOT, SAINT-LAURENT (QUÉBEC) H4S 1X4
TÉLÉPHONE : (514) 334-2690 • TÉLÉCOPIEUR : (514) 334-4720



L'AFFAIRE BERNONVILLE

PAR SUZANNE RICHARD
ÉCOLE JEAN-GROU — CECM

UN LIVRE DE CHEZ NOUS ET D'UN GRAND INTÉRÊT HISTORIQUE, POUR NOUS ET POUR D'AUTRES. UN LIVRE QUI MÉRITE DE FIGURER EN BONNE PLACE DANS LES BIBLIOGRAPHIES DES PROGRAMMES D'ÉTUDES EN HISTOIRE CONTEMPORAINE : L'AFFAIRE BERNONVILLE, ÉCRIT PAR YVES LAVERTU ET PUBLIÉ CHEZ VLB ÉDITEUR, COLLECTION «ÉTUDES QUÉBÉCOISES».



La Seconde Guerre mondiale est un sujet qui a suscité et qui suscite encore beaucoup d'intérêt à travers le monde. Au Québec, elle a surtout été traitée et commentée à travers la

crise, le travail des femmes, la conscription et le débarquement de Normandie. L'après-guerre, quant à lui, est une étape dont nous avons peu entendu parler sauf en ce qui concerne le retour de nos soldats et le procès de Nuremberg.

Quelle était la pensée de nos hommes politiques, de notre clergé, de nos hommes d'affaires et de notre élite intellectuelle de l'époque? Quelle a été leur réaction face à la Résistance en France, à la collaboration du gouvernement de Vichy et de ses sbires? Saviez-vous que nous avons hébergé, protégé et dorloté un criminel de guerre français, un homme de Pétain, un chef de milice important?

L'affaire Bernonville lève enfin le voile sur l'attitude que des hommes, par ailleurs respectables et respectés, ont eue dans les années 1948-1951 face à ce comte venu de France en se déguisant d'abord en prêtre, puis en travailleur, pour mieux échapper à la condamnation à mort prononcée par la justice de son pays.

Pour ma part, ce livre fut une révélation. Je ne pouvais imaginer, qu'au Québec, des hommes intelligents, instruits, et qui avaient fait des carrières remar-

protéger un homme aussi vil et se soient par la suite réfugiés derrière le même «nous ne savions pas» que nous avons tellement reproché aux peuples allemand et français.

Heureusement, une lecture attentive et critique de *L'affaire Bernonville* réhabilite, dans mon esprit, certains de ces hommes; c'est la cas, par exemple, d'André Laurendeau et de Jean-Marc Léger. Toutefois, d'autres m'ont déçue à ce point qu'ils ont à tout jamais, même décédés, perdu mon estime.

Très bien documenté à même le fonds Rumilly — l'un des principaux protagonistes de cette histoire — et le fonds Louis Saint-Laurent, le livre d'Yves Lavertu nous fait nous rendre compte, encore une fois, que l'on reproche souvent aux autres ce que l'on ne voit pas ou ce que l'on nous cache chez nous.

Intéressant, palpitant même, facile à lire car sans prétention, *L'affaire Bernonville* doit également être lu parce qu'il peut nous permettre de répondre à certaines questions. En effet, à l'heure où plusieurs se demandent si le Québec doit être un pays de tolérance, d'accommodements et d'hospitalité inconditionnelle et si, au nom du nationalisme, tout doit être permis, ce livre peut constituer l'amorce d'une bonne réflexion.

Bonne lecture.

DEUXIÈME ÉDITION

GUY DAUPHINAIS

DE LA PRÉHISTOIRE

MANUEL,
CAHIER D'APPRENTISSAGE,
RECUEIL DE SOLUTIONS,
GUIDE D'ENSEIGNEMENT,
ENSEMBLE D'ACÉTATES

AU SIÈCLE ACTUEL

DEUXIÈME ÉDITION **ERPI** DEUXIÈME SECONDAIRE

ERPI ÉDITIONS
DU RENOUVEAU
PÉDAGOGIQUE

5757, RUE CYPHOT, SAINT-LAURENT (QUÉBEC) H4S 1X4

TÉLÉPHONE : (514) 334-2690 • TÉLÉCOPIEUR : (514) 334-4720

LE RACISME ET SES DOCTRINES

COLLECTIF DES FEMMES IMMIGRANTES DU QUÉBEC

N.D.L.R. : LA RÉALITÉ INTERCULTURELLE DU QUÉBEC OCCUPE DE PLUS EN PLUS DE PLACE DANS LE QUOTIDIEN DE NOS ÉCOLES ET CONFRONTE LES ENSEIGNANTS AU PHÉNOMÈNE DU RACISME RÉEL OU PRÉSUMÉ. AFIN D'AIDER LES MEMBRES DE LA SPHQ À MIEUX CERNER CE CONCEPT, LE COMITÉ DE RÉDACTION DE TRACES A JUGÉ UTILE DE LEUR SOUMETTRE LE DOCUMENT QUI SUIT QUE NOUS REPRODUISONS AVEC L'AUTORISATION DU COLLECTIF DES FEMMES IMMIGRANTES DU QUÉBEC¹

Les pères des doctrines du racisme biologique aux XVIII^e et XIX^e siècles et ce qui s'ensuivit au XX^e siècle...

Si le racisme impliquant des comportements haineux est un phénomène aussi vieux que le monde, les doctrines du racisme biologique sont nées en Europe occidentale au milieu du XVIII^e siècle et ont sévi jusqu'au milieu du XX^e siècle. Qui en sont les auteurs?

Buffon (1707-1788) : Mathématicien, membre de l'Académie des Sciences à Paris, naturaliste, anthropologue, publie en 1749 son *Histoire naturelle* laquelle comporte les récits de ses voyages. La civilisation des nations éclairées de l'Europe lui servant d'étalon, il décrit la barbarie et la sauvagerie des populations d'Asie, d'Afrique et des sauvages américains; les Australiens sont des brutes, les Asiatiques, des sauvages aux yeux de cochon et le Nègre, un animal. Ce sont des peuples sans règles, sans société et sans organisation sociale; aux maisons mal bâties, aux terres mal cultivées et dont la langue est aussi peu développée que la cervelle. Il écrit : «...grossiers, superstitieux et stupides... Tous ces sauvages ont l'air rêveur quoiqu'ils ne pen-

sent à rien². La beauté est l'apanage des Blancs que la nature a fait parfaits. La laideur caractérise les Noirs.

Renan (1823-1892) : «Philosophe» du 19^e siècle, auteur, en 1855 de *L'Histoire générale*, il décrète que les Noirs d'Afrique, les indigènes d'Australie et les Indiens d'Amérique sont de race inférieure : êtres primitifs, non civilisables, culturellement inférieurs, incapables d'organisation et de progrès. Ils sont donc appelés à disparaître, exterminés par la race supérieure blanche. Composée d'Aryens et de Sémites, cette race civilisée depuis l'aube des temps n'a jamais connu la barbarie et porte en elle le progrès. Les humains ne sont pas égaux et le Noir est fait, écrit-il dans ses *Dialogues philosophiques* (1871) «...pour servir aux grandes choses voulues et conçues par le Blanc³»

Le Bon (1841-1931) : Auteur des *Lois psychologiques de l'évolution des peuples* (1894), il définit quatre races humaines. Les races primitives (indigènes d'Australie), plus animales que cultivées, sont condamnées à disparaître. L'auteur ne précise pas par quels moyens. Les races inférieures sont composées des Noirs, des barbares et des sauvages minimalement

MONTAGE
DU
PÈRE
ISAAC JOGUES
TUÉ
PAR
DE
«CRUELS»
HABITANTS
DE
L'AMÉRIQUE



civilisables, mais confinés à l'infériorité cérébrale, donc à la barbarie. Les Asiatiques et les peuples sémites sont membres de la race moyenne. Susceptibles d'être civilisés, ils sont inférieurs, immatures, et, pour certains, tels les Tartares, menaçants, parce que guerriers et conquérants. Seule la race blanche est supérieure : c'est par elle que sont nés le progrès, les arts, la science, l'industrie, bref la civilisation.

Si ces doctrines racistes semblent aujourd'hui ridicules, les lecteurs de l'époque les prennent très au sérieux parce qu'elles s'appuient sur une argumentation dite « scientifique » dont on ne peut mettre en doute la vérité et les conclusions. Bien entendu, seules les races supérieures et bâtisseuses de nations civilisées sont pour ces auteurs des races scientifiques.

La *Géographie Universelle* de Crozat (1827) témoigne que ces jugements de valeur sont devenus dans les écoles des matières reconnues et définitives d'enseignement : « Les Chinois ont le front large, le visage carré, le nez court, de grandes oreilles et les cheveux noirs... Ils sont naturellement doux et patients, mais égoïstes, orgueilleux... Les Nègres sont en général bien faits et robustes, mais paresseux, fourbes, ivrognes, gourmands et malpropres. Les habitants de l'Amérique sont agiles et légers à la course; la plupart sont paresseux et indo-

lents, quelques-uns sont fort cruels ».

Gobineau (1816-1882) : Pour cet auteur de l'*Essai sur l'inégalité des races humaines* (1854), la race détermine le comportement humain et se transmet par le sang. Nul ne peut échapper à sa race. Les qualités physiques d'un individu déterminent ses qualités morales : les inférieurs restent inférieurs et ne progressent pas. Progrès, moralité sont les qualités de la race supérieure blanche. Les trois races — noire, jaune et blanche — ont des caractéristiques propres liées à des critères physiques. La race blanche possède depuis toujours les attributs de la beauté, de la force et de l'intelligence. La laideur, la faiblesse et la médiocrité reviennent aux deux autres races. Le mélange des races entraîne inévitablement la dégradation et la dégénérescence des peuples et de la civilisation. Il faut donc stopper tout croisement pour éviter, dans quelques milliers d'années, l'extinction de l'espèce humaine.

Cinquante ans plus tard, **Rosenberg**, idéologue officiel du parti National Socialiste allemand, se fait l'écho de Gobineau et affirme que tout mélange racial ne peut aboutir qu'à la dégénérescence des qualités héréditaires de la civilisation blanche, dite race supérieure. Ces qualités se basent sur des critères morphologiques et mesurables : couleurs de la peau, stature, texture des che-

veux, etc. Au nom de la pureté du sang, la race aryenne ne doit jamais se mélanger à une race inférieure. L'épuration sociale, l'extermination des uns devient donc une condition de survie et d'amélioration de la race des élus. Gobineau ayant prouvé « scientifiquement » que seules la pureté de la race et du sang garantissent la survie de l'espèce, c'est sur ces bases « scientifiques » que Hitler justifie des mesures inhumaines qui consistent à interdire les croise-

REPRÉSENTATION
D'UN
« SAUVAGE »
DE LA
NATION
OUTAOUAIS



LE RACISME ET SES DOCTRINES

ments, à purifier la race par le biais de la sélection et de l'élimination des individus les moins «parfaits».

Si aucun de ces théoriciens racistes des XVIII^e et XIX^e siècles ne préconise l'utilisation des chambres à gaz, leurs écrits ont grandement inspiré un passage à l'acte néfaste s'appuyant sur des justifications scientifiques, biologiques ou historiques.

Pour en finir avec le racisme biologique.

Le racisme biologique affirme l'existence de races pures, biologiquement supérieures aux autres races. Philosophie simpliste en vérité! Race et pureté... L'histoire entière de l'humanité, depuis les premiers balbutiements de l'homo sapiens, n'est faite que de mouvances migratoires répondant aux impératifs de la survie ou encore des guerres, des invasions. Il y a eu de nombreux et continuels mélanges, et des groupes humains d'horizons divers ont fusionné et évolué ensemble. Les royaumes d'Europe, obsédés par la lignée, la pureté royale et le droit divin, nous offrent un bon exemple de la situation déplorable qui découle de l'équation «race et pureté». Trop d'unions consanguines ont donné, à l'histoire et à de malheureux peuples, des rois et des nobles fous et dégénérés. En fait, écrit Albert Memmi, «...la nature biologique de l'homme s'est constituée et continue à se constituer,

dans de continuels métissages»⁽¹⁾.

La doctrine du racisme biologique s'infirme donc d'elle-même. Pour le plus grand bonheur d'une humanité qui évolue sans cesse, les races pures n'existent pas. Ce constat relègue donc aux oubliettes toute prétention d'une race à affirmer sa supériorité sur une autre race et à en tirer quelques privilèges que ce soit.

Le racisme contemporain : un racisme différentialiste qui s'en prend aux immigrants.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, le racisme «biologique» n'est plus, comme il l'était dans les années 30 et 40, le fer de lance des théoriciens racistes et des politiciens de l'extrême droite. Les abus, les abominations que ses doctrines ont occasionnés sous l'égide des nazis le rendent indéfendable. Depuis la fin de la guerre, de nombreuses organisations juives sont à l'affût de ses moindres manifestations et dénoncent partout dans le monde les nostalgiques du III^e Reich tout en s'attaquant à leurs organisations.

Le racisme n'en est pas mort pour autant. Tout comme de la mauvaise herbe : on a beau l'arracher, ses racines sont tellement profondes qu'elles repoussent avec une facilité déconcertante et une force sans cesse renouvelée.

Les doctrines racistes des années 80-90 emploient un tout

autre ton, ciblent de nouveaux boucs-émissaires et profèrent une toute nouvelle argumentation. Le tout s'est pour ainsi dire modernisé et adapté aux problématiques majeures qui prévalent dans les sociétés industrielles occidentales contemporaines.

De biologique, soit axé sur les différences biologiques, le racisme est devenu graduellement différentialiste, soit axé sur les différences culturelles. Le racisme n'est pas affirmé comme tel mais plus ou moins sous-entendu dans les propos qui portent sur l'immigration. On ne parle pas de «races», mais de différences insurmontables, d'inassimilabilité entre les populations dites «de souche» et les «autres», plus particulièrement lorsque ces derniers ne sont pas des Occidentaux et proviennent des pays en voie de développement.

C'est ce que l'on appelle «le complexe de l'immigration». En France, par exemple, où sévit le Front national, un parti d'extrême droite, ce complexe est largement répandu et diffuse l'idée que la diminution, voire la suppression de l'immigration résoudrait tous les problèmes sociaux. On présume donc que les immigrants en sont les responsables et, dans la France actuelle, il semblerait que le nom «...immigration» est devenu par excellence le nom de la race⁽²⁾.

(1) Ce document est extrait de *Je ne suis pas raciste, mais...* Cahier de réflexion et de sensibilisation sur les relations interculturelles publié par le Collectif des femmes immigrantes du Québec, Montréal, 1^{er} trimestre 1994 : 13-16. On peut se procurer l'ouvrage, au coût de 10 \$, en écrivant au 7124, rue Boyer, Montréal (Québec) H2S 2J8; on peut également téléphoner au (514) 279-4246 ou faire parvenir une télécopie au (514) 279-8536.

(2) Todorov, Tzvetan. *Nous et les autres : La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, 1989 : 122.

(3) *dem.* : 133.

(4) Jacquard, Albert. *Éloge de la différence, la génétique et les hommes*, Paris, Seuil, Collection Points, Sciences, 1978 : 83.

(5) Memmi, Albert. *Le racisme*, Paris, Gallimard, 1982 : 21.

(6) Balibar, Étienne et Wallerstein, Immanuel. *Race, Nation, Classe les identités ambiguës*, Paris, La Découverte, 1988 : 296.

ne
de
sur
ble
mi-
ler
se
e 10
ver,
on
51a)
une

mes
di-
89)

ff-
ex
rs.
ns.

cin.
200
La

Bibliothèque nat. du Québe
Dépôt légal
1700, rue Saint-Denis
Montréal, (Québec)
H2X 3K6

ISSN
Vol.

P

d

n

PER

\$-338

BNQ

et

à l'